

*De La Salle*  
**Jean-Baptiste de La Salle**

FONDATEUR, ÉDUCATEUR, SAINT

*Le récit fondateur de l'éducation lasallienne*



## Introduction

Une œuvre éducative lasallienne possède des caractéristiques qui permettent de la reconnaître. En effet, elle offre une formation de la plus haute qualité qui répond aux vrais besoins des jeunes qui lui sont confiés; elle manifeste une foi solide dans les enfants, les jeunes, les familles, consciente que Dieu est présent dans cette importante mission ; elle fait preuve de respect pour toutes les personnes et d'un esprit communautaire inclusif ; elle manifeste la solidarité avec les personnes vulnérables et a le souci de justice ; elle inculque des habitudes de service aux autres et un zèle pour le bien commun. Mais il y a une autre caractéristique, vraiment distinctive, que chaque oeuvre lasallienne présente : la communauté éducative est formée en référence à l'histoire de Jean-Baptiste de La Salle.

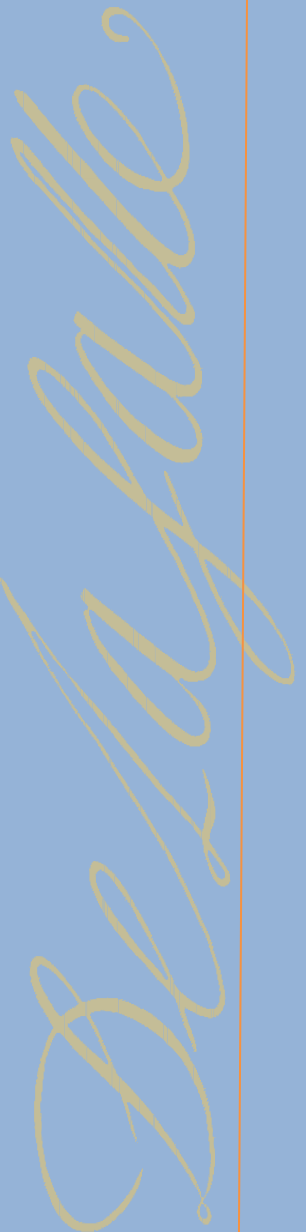
L'histoire fascinante de Jean-Baptiste de La Salle - un Français doué, pieux et modeste qui a répondu à un appel inattendu de Dieu pour répondre au besoin d'éducation des pauvres - est une histoire que tous les Lasalliens devraient connaître. Car dans cette histoire, nous pouvons voir l'origine de tous les principes et de toutes les pratiques qui, réunis, créent les communautés éducatives lasalliennes actuelles. Plus nous connaissons et comprenons profondément cette histoire des origines, plus nous voyons que, bien qu'elle se soit déroulée il y a plus de trois siècles, cette histoire n'est pas vieillie et est toujours d'actualité. Jean-Baptiste de La Salle, les premiers Frères, et ceux qui les appuyaient, ont créé un apostolat qui continue à inspirer des gens dans le monde entier qui voient l'importance et l'urgence de la mission que les Lasalliens s'engagent à accomplir pour mener à bien la mission.

### CONTENU

- 2** Jean-Baptiste de La Salle:  
Sa vie et son époque
- 14** Jean-Baptiste de La Salle:  
Éducateur et visionnaire
- 28** Jean-Baptiste de La Salle:  
Une invitation à la sainteté
- 40** Le monde lasallien aujourd'hui

Ce livret a été rendu possible grâce à l'aimable collaboration de Frère George Van Grieken FSC, qui a autorisé la traduction de la version originale publiée en 2000 puis revue et corrigée en 2024 et dont les droits appartiennent au District de San Francisco. Nous l'en remercions vivement.

La traduction et l'adaptation est de Frère Édouard Bergeron F.É.C.



# Jean-Baptiste de La Salle: Sa vie et son époque

2

Nous sommes en avril 1679. Un jeune prêtre attend à la porte d'un couvent de Reims, en France. Il est venu visiter les Sœurs de l'Enfant-Jésus, une nouvelle communauté vouée au soin et à la formation des filles pauvres. Le jeune prêtre les a aidées à s'établir et il est maintenant leur aumônier et confesseur. Il s'appelle Jean-Baptiste de La Salle. Fils aîné d'une riche famille professionnelle de la ville de Reims, pas tout à fait âgé de 28 ans, il a été ordonné depuis deux ans et il est sur le point de recevoir son doctorat en théologie.



Il est chanoine du prestigieux chapitre de la cathédrale de Reims, berceau traditionnel d'évêques et de cardinaux. Un homme si doué et si bien placé pourrait bien devenir un membre important de la hiérarchie de l'Église ou un éminent professeur. Ce

jeune chanoine, réfléchi, cultivé et au grand cœur, deviendra certainement un personnage important dans les milieux cléricaux et influencera la piété des milieux puissants et confortables qui sont les siens dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle.

En avril 1719, ce prêtre, désormais âgé, rongé par l'asthme et les rhumatismes chroniques, est rendu à la fin de son voyage terrestre. Aux premières heures du Vendredi saint, il est couché dans son lit, en présence des hommes qu'il appelle « Frères ». Sa richesse a été distribuée il y a longtemps, et il a renoncé depuis des années aux privilèges qui lui reve-

naient de naissance. Ses relations avec le clergé sont variées; certains dirigeants de l'Église l'admirent, mais beaucoup de curés et d'évêques puissants l'ont traité, ainsi que son travail, avec mépris ou hostilité. Son itinéraire a suivi des sentiers qu'il n'aurait pas pu imaginer quarante ans plus tôt. Et quels sont les résultats définitifs de l'œuvre de sa vie? Une

petite communauté de quelques centaines d'hommes qui se fait appeler Frères des Écoles Chrétiennes, mais qui n'est pas encore reconnue officiellement par l'Église ou par l'État, et un ensemble d'écoles, pour la plupart paroissiales, pour les garçons pauvres, écoles pleinement appréciées seulement par ceux qui les fréquentent.

Tôt ce vendredi matin, alors que Jean-Baptiste de la Salle commence à pousser ses derniers soupirs, Frère Barthélemy, son successeur comme supérieur des Frères, lui demande s'il accepte ses souffrances, il répond: "Oui, j'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard."



Jean-Baptiste de La Salle rencontre Adrian Nyel en avril 1679; une rencontre fortuite qui s'avérera providentielle.

Peinture d'après la gravure de Gerlier de la Vie du Fondateur de Gaveau de 1886 - d'après l'Iconographie de Rousset.

## Ligne du temps

1 6 5 0



1651: Naissance de Jean-Baptiste de La Salle à Reims.

1651: Le roi Louis XIV atteint sa majorité (14 ans).

1 6 6 0

1662: Louis XIV commence la construction du château de Versailles.



1666: Jean-Baptiste de La Salle est nommé chanoine de l'église cathédrale de Reims.

1669: Jean-Baptiste de La Salle obtient sa maîtrise-ès-arts avec la plus haute distinction.

1 6 7 0



1670: Jean-Baptiste de La Salle entre au séminaire de Saint-Sulpice à Paris.

1672: Décès des parents de Jean-Baptiste de La Salle. Il quitte le séminaire et revient à Reims pour être chef de famille, administrateur et tuteur de ses six frères et sœurs.

1678: Jean-Baptiste de La Salle obtient une licence en théologie et est ordonné prêtre après avoir poursuivi ses études à Reims.

1679: Une rencontre fortuite au couvent des Sœurs de l'Enfant Jésus, rue du Barbâtre, avec le maître d'école Adrien Nyel, tout juste arrivé de Rouen, amène Jean-Baptiste de La Salle à créer des écoles gratuites pour les garçons pauvres de Reims. Jean-Baptiste de La Salle invite dans sa maison de la rue Sainte-Marguerite Adrien Nyel et son apprenti de quatorze ans.

Jean-Baptiste de La Salle mourut sans être devenu un éminent professeur ni un ecclésiastique important. Il est seulement devenu le fondateur d'un

institut ordre religieux, un pionnier de l'enseignement et un saint. Il est évident que sa vie était celle à laquelle Dieu l'avait conduit. Pourtant, à un

moment donné, il écrivit que s'il avait su ce qui l'attendait, il n'aurait même pas entrepris la tâche.

4



À gauche : La cour de l'Hôtel de la Cloche, la maison natale de Jean-Baptiste de La Salle, où il vécut jusqu'à l'âge de quatorze ans. Au milieu : La façade de l'Hôtel de la Cloche. A droite : La région de Reims est connue pour ses riches terres agricoles. La famille de la mère de La Salle, les Moët, entretenait de vastes vignobles en Champagne.

Les fondements de son parcours ont été établis au début de sa vie. Alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'il suive les traces de son père comme magistrat du tribunal présidial, il choisit la voie du sacerdoce et participa, à dix ans, à une cérémonie officielle manifestant son intention. À seize ans, il reçut le titre de chanoine, un titre qui lui conférait des responsabilités et des avantages ecclésiastiques.

À 19 ans, Jean-Baptiste de La Salle étudiait à la Sorbonne tout en résidant au Séminaire Saint-Sulpice, à Paris, fondé seulement vingt-cinq ans plus tôt dans un esprit de renouveau clérical demandé par le Concile de Trente un siècle plus tôt. Ce séminaire se distinguait par un style de vie austère et visait à produire des prêtres capables d'abnégation et de discipline. Les tâches régulières des séminaristes comprenaient l'enseignement du catéchisme aux pauvres. Lorsque Jean-Baptiste de La Salle fut contraint de retourner à Reims dix-huit mois plus tard, à la mort de ses parents, sa vocation commença à évoluer d'une manière qu'il n'aurait jamais pu prévoir. Désigné dans le testament de son père comme exécuteur testamentaire et tuteur des enfants plus jeunes, Jean-Baptiste, de retour à Reims, assumait consciencieusement

et avec compétence, le rôle de chef de famille. Le séminariste de 21 ans – encore techniquement mineur puisqu'on devenait majeur à 25 ans – avait quatre frères et deux sœurs dont il devait s'occuper. Les documents qui ont survécu montrent que ses fonctions de tuteur de ses frères et sœurs et d'administrateur des biens et propriétés de sa famille étaient remplies avec un soin méticuleux et une grande perspicacité administrative. En même temps, il poursuivait ses études et son cheminement vers le sacerdoce : il fut ordonné sous-diacre en 1672, diacre en 1676 et devient prêtre le 9 avril 1678. Par ailleurs, il obtint une licence en théologie en 1676 et un doctorat en théologie en 1680. Tout cela enracina solidement sa vocation religieuse. Quant au soin qu'il mettait à s'acquitter de ses responsabilités familiales, cela annonçait les caractéristiques qui ressortiraient au cours de son engagement dans le monde de l'enseignement et de l'éducation.

Le début de son engagement dans le monde de l'enseignement – au moins le début visible – se produisit en avril 1679, à la porte du couvent des Sœurs de l'Enfant-Jésus, où il rencontra un autre homme venu visiter les Sœurs. Adrien Nyel était un laïc qui avait tra-

vallé à Rouen pendant de nombreuses années pour l'enseignement aux garçons pauvres. Une riche veuve lui avait demandé d'établir une école de charité pour garçons à Reims. Après cette rencontre chez les religieuses, Jean-Baptiste de La Salle invita Nyel à rester chez lui pendant que celui-ci consulterait d'autres personnes de Reims sur la façon de démarrer l'école proposée pour les garçons pauvres.

L'aide de Jean-Baptiste de La Salle fut efficace, et une école fut bientôt ouverte. Peu de temps après, une autre femme riche de Reims dit à Nyel qu'elle aussi financerait une école, mais seulement si Jean-Baptiste de La Salle l'aidait.

Ce dernier accepta et commença à aider les enseignants, y compris en leur louant une maison pour y vivre. Il fut alors entraîné dans un monde très différent, celui des pauvres – un monde d'élèves défavorisés, d'enseignants sans culture et de parents accablés par la pauvreté. Il ne pouvait pas fermer les yeux sur les besoins qu'il voyait de si près.

Peu de temps après, Nyel partit vers d'autres villes et commença à établir d'autres écoles. Jean-Baptiste de La Salle savait que les enseignants de Reims étaient en difficulté, manquaient de meneurs efficaces, de but et de formation, et il prit des mesures de plus en plus précises pour aider ce petit groupe d'hommes dans son travail. D'abord, en 1680, il les invita à prendre leurs repas chez lui, autant pour leur apprendre les bonnes manières de la table que pour les inspirer et les instruire pour leur travail. Cette entorse aux conventions sociales était difficile à

Un biographe a qualifié d'exode personnel de Jean-Baptiste de La Salle la marche dans la ville jusqu'à cette maison banale située dans la partie la plus pauvre de la ville. C'est là que ceux qui s'étaient joints à ce nouveau projet commencèrent à s'appeler « Frères ». La vie communautaire devint plus structurée, les procédures et l'enseignement dans les trois écoles devinrent plus normalisés. Certains membres de la communauté quittèrent et de nouveaux candidats se présentèrent. Au bout d'un an, en 1683, les Frères exprimèrent leur inquiétude au

Pour ce qui est du projet de prendre soin des écoles de garçons, Jean-Baptiste de La Salle déclarait : « Je n'y pensais nullement auparavant; ce n'est pas qu'on ne m'en eût proposé le dessein... mais il n'avait pu entrer dans mon esprit et je n'avais jamais eu la pensée de l'exécuter... »

- Vie du bienheureux serviteur de Dieu... BLAIN.

supporter pour ses proches. En 1681, Jean-Baptiste de La Salle se rendit compte qu'il devrait aller plus loin; il fit venir les maîtres chez lui pour vivre avec lui. Ses proches étaient profondément troublés, sa classe sociale scandalisée, et on croyait qu'il poussait l'Évangile trop loin. Mais il ne pouvait pas se défaire de la conviction qu'il faisait quelque chose conformément à ce que Dieu voulait de lui.

Lorsque, un an plus tard, sa maison de famille fut mise aux enchères à cause d'une poursuite familiale, Jean-Baptiste de La Salle loua une maison dans laquelle il s'installa avec une poignée d'enseignants, une maison qui finira par être appelée « berceau de l'Institut ».

sujet de leur stabilité et de leur sécurité dans ce projet encore fragile. Jean-Baptiste de La Salle répondit par un éloquent discours sur la confiance en Dieu. Leur réponse plutôt grossière était qu'il lui était facile de parler, étant un homme riche de naissance et un chanoine pourvu d'un revenu annuel important, alors qu'ils étaient pauvres, sans compétences ni perspectives d'avenir. Si les écoles échouaient, lui ne s'en trouverait pas plus mal, alors qu'eux retourneraient dans la rue. Jean-Baptiste de La Salle trouva que leur observation était juste.

(Suite en page 8)



1680: Jean-Baptiste de La Salle reçoit son doctorat en théologie. Sur la photo, le Collège des Bons Enfants où il est allé à l'école.

1680: Jean-Baptiste de La Salle accueille le groupe de maîtres d'école en difficulté dans sa maison pour des repas, des réunions et des prières. Cet événement est considéré comme la fondation de l'Institut.

1683: De La Salle rejoint les Frères dans leur pauvreté et leur dépendance de Dieu en démissionnant de sa charge de chanoine et en utilisant sa fortune personnelle. Pour nourrir les pauvres lors d'une famine.



1684: Louis XIV, après la mort de Marie-Thérèse, épouse Madame de Maintenon.



1686: Première Assemblée générale des Frères, à Reims. Adoption d'un habit distinctif et du nom de "Frères des Écoles chrétiennes", vœu d'obéissance. Les autorités ecclésiastiques rejettent la nomination du Frère L'Heureux. De La Salle reprend la charge de supérieur.

1687: Mgr Fénelon publie son Traité sur l'éducation des filles.



1688: À la demande de Claude de La Barmondie, curé de Saint-Sulpice, les Frères prennent la direction d'une école à Paris, leur première entreprise en dehors de Reims. Les Frères sont considérés comme dangereux concurrents par l'establishment éducatif à but lucratif : procès, conflits et harcèlement se poursuivront pendant deux décennies.

Pendant la famine de 1683-1684, de La Salle distribue ses richesses en fournissant de la nourriture aux pauvres.

6



Painting by Giovanni Gagliardi (1901), at the Generalate, Rome.

# La France de Jean-Baptiste de La Salle

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la société française était divisée et hiérarchisée différemment de la nôtre, mais avec quelques ressemblances. Les taxes étaient lourdes, les pauvres demeuraient pauvres, les riches s'enrichissaient.

Comme c'était vraiment la fin du Moyen-Âge et le début de l'ère du commerce et de la science, la bourgeoisie commençait à exercer une influence croissante, en partie parce que l'influence sociale dépendait de plus en plus de la richesse plutôt que du statut social. La naissance demeurait importante, mais elle n'était plus le seul critère de la valeur d'une personne. Marchands, commerçants, membres des conseils de ville, professionnels de toutes sortes luttaient pour accroître leur influence et leur statut et s'élever dans les rangs de la bourgeoisie. La France avait beaucoup de richesses, mais elle connaissait de nombreuses crises économiques en partie à cause de guerres incessantes et coûteuses. Elle subissait aussi des famines périodiques et des épidémies parce que l'économie reposait sur l'agriculture et que le bien-être du pays risquait de souffrir de la sécheresse et de la rouille. Les deux tiers des 19 à 20 millions d'habitants vivaient à la campagne. Beaucoup d'entre eux étaient pauvres et sans instruction. L'Église était riche et elle était intimement liée à l'État. La paroisse était un centre administratif civil aussi bien que religieux et tenait les registres des naissances, des décès et des mariages. Elle servait d'unité territoriale pour l'enregistrement de la population et la perception des taxes et elle était responsable de l'enseignement aux pauvres, mais les résultats étaient très variés. Les personnes bien placées pouvaient avoir accès à la richesse, au pouvoir et à l'influence dans les villes, l'État et l'Église. Mais les très nombreux pauvres et miséreux vivaient dans l'insécurité, la dépendance et l'état d'infériorité et devaient compter sur la charité.

1 6 9 0



1690: Il y a des défections et des décès parmi les Frères, l'opposition des autorités et une maladie presque mortelle pour De La Salle. Les Frères ouvrent l'établissement de Vaugirard, en dehors de Paris, y compris le premier noviciat officiel.

1691: De La Salle et deux Frères font le "vœu héroïque" d'établir l'Institut même si tous les autres partent et qu'ils en sont réduits à mendier leur pain.

1694: Au premier Chapitre général, de La Salle et douze Frères prononcent des vœux perpétuels et la première Règle est adoptée.



1699: Les Frères ouvrent une école à Chartres ; des écoles sont ouvertes dans 18 autres villes de France au cours des deux décennies suivantes.

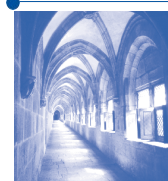
1 7 0 0

1702: Les frères Droin, Gabriel et Gérard, partent travailler à Rome.



1705: Les Frères ouvrent l'établissement de Saint-Yon, près de Rouen, qui comprend un noviciat, un internat et un foyer pour garçons délinquants. L'autorisation formelle est donnée d'imprimer tous les ouvrages préparés par La Salle pour être utilisés dans les écoles.

1711: La famille Clément obtient à Paris un jugement contre De La Salle qui coûte à l'Institut de l'argent et des biens et qui porte publiquement atteinte à l'intégrité de De La Salle.



1712: De La Salle se retire de Paris pour visiter les établissements de l'Institut dans le Sud de la France et faire une retraite prolongée.

1714: Rappelé à Paris par ses Frères, de La Salle obéit à la demande, prépare la prochaine Assemblée générale et participe à la révision de la Règle.

Il envisagea de se défaire de sa richesse personnelle au profit de la communauté. Mais, après avoir beaucoup prié et largement consulté, il conclut que le Saint-Esprit le menait sur une autre voie.

En conséquence, il démissionna de son poste de chanoine à la cathédrale en 1683 et, pendant l'hiver de 1683-1684, alors qu'une famine particulièrement sévère régnait à Reims, il donna tout ce qu'il avait pour nourrir les pauvres. Ainsi il rejoignit ses Frères dans la vraie pauvreté et brisa la barrière qui le séparait d'eux. Désormais, ils dépendraient tous entièrement de Dieu.

Il était impensable qu'un prêtre ayant le rang social de Jean-Baptiste de La Salle accepte des laïcs comme ses égaux, ses collègues et ses Frères. Il a cependant compris très tôt que la communauté devait être gouvernée de l'intérieur plutôt que de l'extérieur, que ce soit par un évêque, par un curé ou par lui-même.

À l'Assemblée générale des Frères tenue en 1686, on approuva un habit distinctif, on prononça le vœu d'obéissance et on adopta le nom de Frères des Écoles chrétiennes. Un an plus tard, Jean-Baptiste de La Salle insista pour que les Frères élisent un des leurs comme supérieur. Ils acceptèrent avec réticence et ils élirent Frère Henri l'Heureux, âgé de 24 ans. Jean-Baptiste De La Salle fut le premier à lui obéir strictement. Cependant, quand la nouvelle se répandit qu'un prêtre était devenu le subordonné d'un laïc, le clergé en fut troublé. L'idée qu'un ecclésiastique obéisse à un supérieur laïc paraissait absurde. L'archevêque ordonna rapidement à Jean-Baptiste de La Salle de reprendre la tête du groupe, ce qu'il fit. Néanmoins, il trouva toujours des moyens de permettre aux Frères de se gouverner et il a résisté aux efforts de divers curés et évêques pour placer la petite communauté sous leur contrôle.

Par exemple, quand les Frères eurent obtenu de bons résultats pendant quelques années à Reims, l'archevêque leur offrit son soutien pour la création de nouvelles écoles et le maintien des écoles existantes s'ils demeuraient uniquement dans son diocèse.

Ce fut un moment décisif pour l'identité de la communauté naissante. Resterait-elle un groupe diocésain, confiné à une partie de la France ou son champ d'action serait-il plus vaste? Jean-Baptiste de La Salle savait déjà que le besoin d'écoles pour les pauvres était grand à Paris, et il avait promis à un curé que les Frères viendraient à Paris pour diriger une école de charité. Il déclina donc l'offre de l'archevêque de Reims et, en 1688, avec deux Frères, se rendit à Paris où ils revitalisèrent rapidement l'école pour les pauvres dans la paroisse de Saint-Sulpice. Cette démarche fut importante car elle établit l'autonomie et la liberté du groupe en le soustrayant au contrôle diocésain direct et permit aux Frères de Reims de commencer à se développer sans compter sur la présence constante de Jean-Baptiste de La Salle.

Au début de l'implantation à Paris, d'abord dans une école puis dans plusieurs autres, un nouveau défi apparut. Les écoles pour les pauvres comme celles que les Frères tenaient étaient destinées aux pauvres reconnus. Quiconque pouvait payer une scolarité était censé aller dans les petites écoles ou chez les maîtres écrivains et leurs établissements à but lucratif. Cependant, les Frères ne faisaient pas de distinction dans l'admission des pauvres et des autres. Tous étaient bienvenus dans leurs écoles gratuites et beaucoup voulaient y aller, y compris ceux dont la famille n'était pas inscrite au registre des pauvres de la paroisse. Les enseignants rémunérés intentèrent des poursuites pour atteinte à leur entreprise et violation des règles établies.

Cette hostilité, sous forme de procès,

de harcèlement et même de violence, s'est poursuivie à Paris pendant les quinze années suivantes.

À Reims, d'autres difficultés surgirent. Les Frères n'étaient plus que huit à cause de défections. Les adversaires continuaient à s'opposer à l'œuvre ou essayaient de la contrôler selon leur propre vision. Certains Frères dévoués tombèrent malades et moururent de surmenage. Jean-Baptiste de La Salle lui-même connut une longue maladie qui le mena au bord de la mort.

L'avenir de la nouvelle communauté et de son œuvre semblait soudain sombre. Enfin, la mort subite de Frère Henri, qu'il avait formé pour le sacerdoce et qu'il avait espéré voir lui succéder comme supérieur, ébranla fortement Jean-Baptiste de La Salle mais, dans sa foi en la Providence de Dieu, il considéra cette mort comme un signe que l'Institut devait rester laïc.

Jean-Baptiste de La Salle acheta une propriété à l'extérieur de Paris, à Vaugirard, et y fit venir tous les Frères pour une retraite prolongée où il raviva leur ferveur.

En 1691, il s'engagea aussi de façon radicale envers l'œuvre. Lui et deux de ses Frères les plus dignes de confiance firent un « vœu héroïque » secret par lequel ils s'engageaient à maintenir cette société quand même il ne resterait qu'eux et qu'ils seraient obligés de demander l'aumône et de vivre de pain seulement.



En 1694 se tint la première assemblée, connue comme Chapitre général. Avec douze Frères, Jean-Baptiste de La Salle y prononça pour la première fois les vœux perpétuels d'obéissance et d'association pour le service éducatif des pauvres. Il fut élu supérieur par deux fois, puisqu'il a fait reprendre le vote, malgré son désir qu'un Frère occupe cette fonction. Il accepta cela comme la volonté de Dieu, mais il insista pour que les Frères déclarent, par écrit, que le

et la prospérité de l'œuvre exigeaient qu'il se retire. Une nouvelle série de revers, qui culmina en une sentence coûteuse et embarrassante, l'affaire Clément, le convainquit que c'était bien le cas.

En 1709, un jeune homme riche du nom de Clément, exprimant son ardent désir d'aider la mission, promit une aide financière pour l'établissement d'une école de formation des enseignants que les frères dirigeraient près de Paris. Ce

« Si cette œuvre est de Dieu, qui pourra la détruire ? Si Dieu n'en est pas le principe, je consens à sa ruine. Je travaillerais moi-même avec nos ennemis à sa destruction si je croyais qu'il n'eût pas Dieu pour auteur ou qu'il n'en voulût pas le progrès. » –  
Jean-Baptiste de La Salle selon BLAIN.

choix de leur fondateur, prêtre, comme supérieur ne devait pas être un précédent et que « à l'avenir et pour toujours, il n'y ait aucun parmi nous, ni reçu comme supérieur, qui soit prêtre ou qui ait reçu les ordres sacrés, que nous n'aurons et n'admettrons aucun supérieur qui ne soit associé et qui n'ait fait vœu comme nous ».

Jean-Baptiste de La Salle et les Frères commencèrent alors à fortifier leur société, en renforçant et en agrandissant les écoles et les communautés déjà florissantes et en pourvoyant aux besoins des jeunes qui demandaient à se joindre aux Frères. Jean-Baptiste de La Salle rédigea divers textes, tant pour les écoles que pour les Frères, allant d'un manuel de lecture par un élève sur la bienséance et la civilité à une méthode détaillée d'oraison pour les Frères.

Entre 1694 et 1709, plusieurs nouvelles écoles furent ouvertes, plusieurs autres furent fermées, et des batailles juridiques firent rage. À Paris, certains Frères se retournèrent même contre lui et, comme des sentences furent prononcées contre lui, il commença à se demander si le bien de la communauté

jeune homme (pas encore légalement adulte, moins de 25 ans) ne pouvait pas honorer immédiatement sa promesse, et Jean-Baptiste de La Salle déboursa l'argent pour ouvrir l'établissement, en attendant d'être remboursé par Clément. Le jeune homme désavoua cependant l'entente, et son influent père porta plainte pour la faire invalider. Lorsque l'affaire fut tranchée en 1712, la décision fut prononcée contre Jean-Baptiste de La Salle, qui fut laissé sans l'école de formation ni la propriété. Il fut condamné à rembourser l'argent reçu, et son honneur fut sali par une condamnation judiciaire découlant de l'infamante accusation d'avoir suborné un mineur pour lui extorquer de l'argent. Jean-Baptiste de La Salle, habituellement prudent, avait payé chèrement pour son zèle. Quand il pressentit que le jugement serait contre lui, il remit tous les documents à son avocat et quitta Paris pour effectuer une longue visite aux établissements des Frères dans le Sud de la France, hors de la juridiction de Paris.

(Suite en page 12)



1715: Louis XIV meurt et son arrière-petit-fils de cinq ans, Louis XV, lui succède.



1717: Le deuxième Chapitre général élit le frère Barthélemy comme premier supérieur général.

1718: De La Salle vit à Saint Yon, écrivant et exerçant son ministère, mais devient de plus en plus malade.

1719: Madame de Maintenon, veuve de Louis XIV, meurt à l'âge de quatre-vingts ans.



1719: Le matin du Vendredi Saint, La Salle meurt à Saint Yon, âgé de près de 68 ans. Le mot est passé dans les rues de Rouen : "Le Saint est mort".

1724: Les lettres patentes royales sont délivrées (reconnaissance par l'État de l'Institut en tant que personne morale).

1725: Publication de la bulle d'approbation papale (reconnaissance par l'Église de l'Institut en tant que congrégation religieuse) de la jeunesse.

1 8 0 0

1888: Le 19 février, De La Salle est béatifié.

1 9 0 0

1900: Le 15 mai, saint Jean-Baptiste de La Salle est proclamé patron de tous les enseignants.

Visite à Saint-Yon de l'archevêque de Rouen, fils du ministre de Louis XIV, Colbert, accompagné de Pontcarré, président du parlement de Normandie. Les Frères sont installés depuis 1705 à Saint-Yon, dans les environs de Rouen, où se trouvent le noviciat, un pensionnat et un établissement pour délinquants. La Salle y passe les dernières années de sa vie.

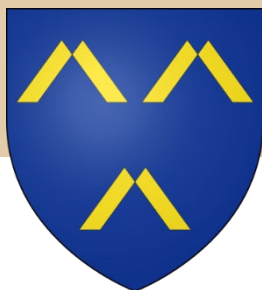
10



## De La Salle : Un fils de la haute société

Jean-Baptiste de La Salle est né dans une classe sociale aisée et bien établie de la société française du temps, la haute bourgeoisie. Ses ancêtres étaient riches grâce au commerce du tissu, son père était avocat et magistrat, sa mère, de famille noble, bref, des gens qui vivaient une vie privilégiée dans une spacieuse demeure avec des serviteurs, une nourriture et des vêtements raffinés, une bibliothèque bien garnie et des divertissements imprégnés de culture.

Son père Louis était apparemment un homme du monde, sage, consciencieux et cultivé, et on dit que les deux parents pratiquaient le catholicisme avec ferveur. Le jeune Jean-Baptiste semble avoir été conscient très tôt de son appel à la prêtrise, et le cousin de son père, vicaire général de Reims et chancelier de l'université, s'arrangea pour que le garçon reçoive la "tonsure" à l'âge de dix ans, signifiant ainsi son intérêt pour la prêtrise. Cela rendait le garçon éligible aux bénéfices ecclésiastiques (sans l'engager irrévocablement dans les obligations associées aux Ordres sacrés), même s'il continuait à fréquenter l'école préparatoire. L'ingéniosité dont fera preuve plus tard de La Salle en tant qu'innovateur en matière d'éducation n'est pas due à une quelconque expérience d'innovation ou de réforme dans sa propre scolarité. Le programme et la méthode étaient stables, classiques et traditionnels ; il étudiait le latin, le grec et la philosophie, ne lisant que les auteurs anciens, et la science par le biais d'Aristote. De La Salle réussit bien dans ses études et participe à ce que l'on appelle aujourd'hui des activités complémentaires : un rôle dans une pièce de théâtre de l'école, un prix d'éloquence et une mention honorable en déclamation. Le même cousin prêtre qui avait invité De La Salle à recevoir la tonsure lui fit un honneur particulier, alors que le garçon n'avait pas encore 16 ans, en démissionnant de son poste de chanoine de la cathédrale en faveur du garçon. Il s'agissait d'une position ecclésiastique distinguée (parmi les anciens élèves du chapitre cathédral de Reims se trouvaient des papes, des cardinaux et des évêques). Les devoirs d'un chanoine étaient principalement la prière publique (liturgie quotidienne des heures et liturgies solennelles lors des grandes fêtes) et la participation aux séances de consultation avec l'archevêque. Les récompenses étaient importantes : une maison, une allocation annuelle considérable, ainsi que la dignité et le prestige qui en découlaient.



Blason de la famille De La Salle

## La famille de Jean-Baptiste de La Salle

### Ses parents

Louis de La Salle (1625 – 1672)

Le père de Jean-Baptiste de La Salle est un magistrat distingué du présidial de Reims. Il se maria à l'âge de vingt-cinq ans et fut un mari fidèle et un père pieux. Louis était très respecté dans sa profession et était un véritable humaniste qui possédait une vaste bibliothèque. Il s'intéressa toute sa vie à la musique et aux arts, ce qui n'était pas aussi évident chez son fils aîné. Louis subvenait aux besoins de tous ses enfants, et dans le cas de Jean-Baptiste, il payait les frais importants d'une éducation au Séminaire de Saint-Sulpice à Paris.

Nicole Moët de Brouillet (1633 – 1671)

Issue de la noblesse terrienne, la mère de M. De La Salle perd ses droits à la noblesse en épousant Louis de La Salle, un bourgeois. Mariée à l'âge de dix-sept ans, elle met au monde onze enfants en vingt ans de vie conjugale et meurt huit mois avant son mari. Nicole Moët de Brouillet était connue pour sa piété profonde et authentique. Un biographe de De La Salle lui attribue le sens profond de la présence de Dieu qui allait devenir une partie si importante de la vision spirituelle de saint Jean-Baptiste de La Salle.

### Ses frères et sœurs

Sur les onze enfants de la famille, quatre sont morts en bas âge (ce qui n'était pas rare au 17<sup>e</sup> siècle) - Rémy (né en 1652), Jean-Louis (né en 1663), Simon (1667-1669) et Anne-Marie (née en 1656) - et sept ont survécu jusqu'à l'âge adulte.

Marie (1654 – 1711)

Sœur aînée de La Salle, on dit qu'elle avait une belle voix et qu'elle jouait d'un instrument à cordes populaire, semblable à un luth, appelé théorbe. Après la mort de ses parents, Marie est allée vivre avec sa grand-mère maternelle, l'aidant à prendre soin de son plus jeune frère, Jean-Remy, qui était encore un nourrisson. En 1679, elle épouse Jean Maillefer. Des dix enfants issus de son mariage, cinq survécurent jusqu'à l'âge adulte, dont l'un devint bénédictin et finit par écrire sur la vie de son oncle Jean-Baptiste de La Salle.

Rose-Marie (1656 – 1682)

Affectueusement appelée Rosette par son grand frère, Rose-Marie entre chez les Chanoinesses de Saint Augustin à l'âge de seize ans, juste avant la mort de ses parents. Avant sa propre mort soudaine en 1682, à l'âge de 25 ans, victime d'un empoisonnement dû à un médicament mal préparé, Jean-Baptiste s'était occupé d'elle avec affection. Il lui rendait visite au couvent, situé près de la maison des Frères, rue Neuve, et ses archives montrent qu'il lui achetait des livres, des vêtements et de petits cadeaux personnels tels que du sucre, des oranges et un chauffe-lit en fer. Il lui versait également un petit revenu annuel en guise d'argent de poche.

Au cours de ce voyage, qui dura plus de deux ans, il fut confronté à des signes que sa présence et ses activités à Paris avaient nui à la mission des

Frères. Les communautés qu'il a visitées dans le Sud de la France ne l'ont pas toutes bien accueilli, alors qu'il tentait patiemment de restaurer des communautés qu'étaient faibles

revenir à Paris ».

Après avoir consulté Sœur Louise, qui l'aïda à voir que la volonté de Dieu était qu'il demeure avec ses Frères, il retourna à Paris. Quand les Frères de Paris l'accueillirent, il dit : « Me voici. Que voulez-vous que je fasse? »

Comprenant mieux que ses Frères qu'il n'était pas indispensable, même s'il pouvait être utile, il ne faisait pas tout ce que ceux-ci désiraient, car il permit au Frère Barthélemy, maître des novices, qui avait assumé le rôle de supérieur nominal après le départ de Jean-Baptiste de La Salle, de rester en charge. La présence et les connaissances de Jean-Baptiste de La Salle aidèrent cependant à résoudre la plupart des difficultés qui les avaient assaillis. Après un an à Paris, Jean-Baptiste de La Salle déménagea à Rouen avec Frère Barthélemy et les novices.



12

À Parménie dans le Sud de la France, De La Salle fit plusieurs retraites prolongées, en consultation avec Louise Hours (1646-1727), connue sous le nom de sœur Louise, qui avait établi le centre de retraites. C'est là qu'il se rendit compte que son travail avec les Frères n'était pas encore terminé. Sur la photo de gauche, on voit un portrait de Sœur Louise. À droite, on voit Parménie aujourd'hui et en bas, une vue de la chapelle.

ou en désarroi. À Marseille, il ouvrit un noviciat pour former des Frères pour les écoles de la région, mais celui-ci fut fermé lorsque les idées locales sur les Frères et l'Église s'opposèrent aux siennes. En plus d'aider les Frères là où il le pouvait, même en enseignant dans l'école de Grenoble, il passa beaucoup de temps en retraite dans des monastères. Sa santé était mauvaise (ses rhumatismes étaient chroniques), ses longs travaux l'avaient épuisé, les difficultés à Paris continuaient de le troubler, et l'avenir était incertain. Il s'interrogea sur l'utilité de demeurer présent dans l'Institut qu'il avait si durement travaillé à établir. Si c'était la volonté de Dieu

de le conduire sur une nouvelle voie, il la suivrait. Mais quelle était la volonté de Dieu? Il passa plusieurs semaines dans un ermitage près de Grenoble, appelé Parménie, à s'entretenir avec Sœur Louise, une voyante pieuse.

En 1714, alors qu'il se trouvait à Parménie, il reçut une lettre des Frères réunis de la région parisienne, où les autorités extérieures tentaient encore une fois de limiter leur autonomie et de récrire leur Règle. Les Frères écrivent à Jean-Baptiste de La Salle : « Nous, principaux Frères des écoles chrétiennes (...) vous ordonnons, au nom et de la part du corps de la Société, auquel vous avez promis obéissance (...) de

Là, à Saint-Yon, où se trouvait le noviciat, un internat et un centre pour jeunes délinquants, il commença à préparer un autre Chapitre général. Les Frères comptaient alors 23 résidences et 34 établissements d'enseignement dans toute la France. Il y avait environ 100 Frères (dont le vaillant Frère Gabriel Drolin, en mission solitaire à Rome) et 18 novices. Après que Frère Barthélemy eut visité toutes les communautés pour obtenir leur accord à la tenue d'une assemblée, les principaux Frères se réunirent en mai 1717. À la demande de l'assemblée, le Fondateur élaborait une révision définitive de la Règle sur la base des discussions. L'assemblée élut formellement Frère Barthélemy comme nouveau supérieur, et Jean-Baptiste de La Salle se montra assidu à obéir au nouveau supérieur. À un correspondant qui ne pouvait pas se défaire de l'habitude de le consulter, il écrivit :



« Je vous prie pour l'amour de Dieu, mon cher Frère, qu'à l'avenir vous ne pensiez plus à vous adresser à moi en aucune manière. Vous avez vos Supérieurs à qui vous devez communiquer vos affaires spirituelles et temporelles. Je ne veux plus désormais penser qu'à me préparer à la mort qui me doit bientôt séparer de toutes les créatures. »

Jean-Baptiste de La Salle séjourna plusieurs mois dans un séminaire de Paris pour s'occuper des répercussions juridiques de l'affaire Clément, démarches qui ont heureusement rapporté assez d'argent pour acheter la propriété que les Frères louaient à Saint-Yon. Après son retour à Saint-Yon, il fut malade pendant plusieurs mois, employa ses maigres forces pour achever son travail, puis périclita sans cesse. Même sur son lit de mort, ses ennuis ne cessaient pas. Il apprit que l'archevêque de Rouen lui avait retiré l'autorisation de célébrer les sacrements pour la communauté à cause d'un différend avec le curé local. Cependant, sa longue pratique de l'effacement et de la soumission à la volonté de Dieu, lui fit dire « J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard » et l'avait rendu tranquille face à toutes les situations. Sa pratique de l'Évangile l'avait rendu indifférent à toute injustice personnelle.

« Comme je ne sens plus d'attrait pour la vocation de chanoine, il paraît qu'elle m'a quitté avant que j'en quitte l'état. Cet état n'est plus pour moi, et quoique je n'y sois entré que par la bonne porte, il me semble que Dieu me l'ouvre aujourd'hui pour en sortir. »

– Jean Baptiste de La Salle selon Blain.

À quatre heures du matin, le Vendredi saint, Jean-Baptiste de La Salle fit un effort pour se lever de son lit comme pour saluer quelqu'un, puis il joignit les mains, leva les yeux vers le ciel et mourut. Il fut enterré le Samedi saint dans une chapelle latérale de Saint-Sévère, l'église paroissiale locale. Comme c'était la semaine sainte, les rites funéraires plus solennels furent reportés à la semaine suivante. Partout à Rouen, et bientôt dans tout le peuple, on disait « Le Saint est mort ». Mais le prolongement providentiel de son travail et de son influence ne faisait que commencer.

### Biographies du Fondateur

Il existe plusieurs biographies de saint Jean-Baptiste de La Salle, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes. Parmi les plus populaires :

#### ***C'est ton oeuvre,***

Luke Salm, FSC traduction de G. Dubé et F. Gaudreault, 2015, 260 pages.

#### ***Le saint enseignant,***

George Van Grieken, FSC, 2020, 211 pages.

#### ***Jean-Baptiste de La Salle, un mystique en action***

Bernard Hours, Édition Salvator, 2019, 669 pages

## Suite de la famille De La Salle

### Jacques-Joseph (1659 – 1723)

Aîné de la famille, il reste avec La Salle dans la maison familiale de Reims pendant cinq ans après la mort de ses parents, alors qu'il n'a pas encore treize ans. En 1677, à l'âge de dix-huit ans, il entre chez les Chanoines réguliers de Saint-Augustin à Paris. En temps voulu, Jacques-Joseph acquiert des diplômes en philosophie, en droit civil et en droit canon, y compris un doctorat en théologie. Professeur de philosophie et de théologie, il devient prieur du monastère et curé de l'église Saint-Martin de Chauny, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort en 1723.

### Jean-Louis (1664 – 1724)

Seul membre de la fratrie à rester avec La Salle après que lui et les premiers Frères eurent quitté la maison familiale pour s'installer dans la simple maison de la rue Neuve, Louis a eu la carrière ecclésiastique distinguée que La Salle aurait pu avoir. Étudiant à la Sorbonne et au Séminaire de Saint-Sulpice, il devient docteur en théologie, puis chanoine de la cathédrale de Reims. Louis soutient l'œuvre de son frère aîné, en dirigeant une association civile créée pour apporter un soutien financier et juridique à l'œuvre des Frères de Reims.

### Pierre (1666 – 1741)

Vivant avec De La Salle depuis l'âge de six ans, à la mort de leurs parents, jusqu'à l'âge de seize ans, Pierre eut son éducation supervisée par son frère aîné. Après avoir passé une courte période avec sa sœur aînée lorsque La Salle et les Frères quittent la maison familiale, Pierre étudie le droit et devient un avocat prospère à Paris, pour finalement devenir magistrat du Présidial de Reims, comme l'avait été son père. Marié en 1696, à l'âge de vingt-neuf ans, à Françoise-Henriette Bachelier, une cousine éloignée, le couple a huit enfants. Après la mort de La Salle et de Jean-Louis, Pierre réorganise l'association civile qui continue à soutenir l'œuvre des Frères à Reims.

### Jean-Remy (1670 – 1732)

Âgé d'un peu plus d'un an à la mort de ses parents, Jean-Remy passe ses premières années avec sa sœur aînée Marie chez sa grand-mère maternelle. Après le mariage de Marie en 1679, il retourne à la maison familiale à l'âge de neuf ans pour être avec De La Salle, Jean-Louis et Pierre. Deux ans plus tard, lorsque la maison familiale est vendue et que De La Salle et les Frères déménagent à la rue Neuve, Jean-Christophe est le premier à s'installer dans la maison familiale.

La Salle et les Frères s'installent rue Neuve, Jean-Remy est mis en pension. Il fait successivement carrière comme officier de l'armée, conseiller de justice, procureur du tribunal. Jean-Remy se marie en 1711 à l'âge de quarante-et-un ans, mais son comportement devient de plus en plus étrange. En 1715, il perd presque tout contrôle sur ses affaires et, deux ans plus tard, il est déclaré mentalement incapable. Après l'internement de Jean-Remy dans un établissement psychiatrique, où il meurt en 1732, ses deux frères aînés se montrent généreux dans le soutien financier qu'ils apportent à sa femme et à ses enfants.

# Jean-Baptiste de La Salle

Le 15 mai 1950, l'Église catholique proclama Jean-Baptiste de La Salle comme principal patron devant Dieu de tous les enfants et les adolescents. L'Église le met en lumière afin que les enseignants et ceux qui se préparent à enseigner aient un modèle dont ils puissent imiter les vertus. Quelles sont ces vertus? Quel est cet exemple? Pourquoi Jean-Baptiste de La Salle n'est-il pas seulement un modèle pour les enseignants chrétiens, mais est aussi reconnu par des historiens laïcs de l'enseignement pour ses apports novateurs et efficaces?



## L'enseignement au temps de Jean-Baptiste de La Salle

Pour apprécier correctement Jean-Baptiste de La Salle, il faut connaître un peu le contexte scolaire dans lequel il a travaillé. Nous pourrions supposer qu'un saint homme qui fournit une instruction aux pauvres serait bienvenu dans n'importe quelle société. Mais dans une société hiérarchisée et très réglementée comme celle de la France du XVII<sup>e</sup> siècle, un tel homme peut marcher sur les pieds de beaucoup de gens. En créant un tout nouveau type d'enseignement pour les garçons des classes pauvres et ouvrières négligées, il a franchi les frontières sociales, contrarié les groupes d'enseignement établis et bafoué certaines conventions, tant au sein

de l'Église que dans la société. Pourtant, il n'était ni un bruyant révolutionnaire, ni un réformateur avec un programme abstrait conçu par lui. Il était un homme modeste, tranquille de la classe supérieure française, prêtre cultivé et docteur en théologie, qui a trouvé que Dieu l'avait poussé à s'occuper concrètement de l'instruction et du salut des défavorisés et des pauvres — ceux que Jésus avait appelés « les plus petits d'entre eux ». Peu à peu, il devint, à sa propre surprise, un pionnier de l'enseignement.

Dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle, des possibilités de s'instruire existaient pour les chanceux. Ceux qui pouvaient payer et qui « avaient des relations » pouvaient bénéficier de tutorat ou de formation pratique, par exemple.

Ceux qui dispensaient un enseignement protégeaient jalousement leur domaine, par des procès qui visaient à déterminer qui pouvait enseigner quoi et à qui. Même si l'ère de la science et du commerce commençait, l'enseignement supérieur avait encore une forme et une saveur médiévales : l'enseignement universitaire se donnait entièrement en latin, et les programmes des écoles inférieures étaient largement littéraires et en latin, ce qui ne répondait guère aux besoins des ouvriers et des petits salariés. Les bureaucraties qui encadraient tout cela étaient complexes et redoutables, avec l'État, l'Église, la ville et les guildes se chevauchant et, parfois, en luttant à propos de leurs droits, règlements et exigences.

Tableau de Cesare Mariani représentant le Fondateur en train d'enseigner. À l'occasion de la béatification de Jean-Baptiste de La Salle en 1888, l'Institut a présenté ce tableau au Pape Léon XIII. Il a été exposé de temps à autre au Musée du Vatican et à la Maison générale, à Rome.



Par souci de responsabilité sociale, l'instruction de ceux qui ne pouvaient rien payer devait être assurée par les paroisses, certains maîtres s'occupant, en théorie, des élèves pauvres.

Les paroisses avaient chacune son registre des pauvres et elles étaient incitées à tenir des « écoles de charité » pour les enfants des familles inscrites sur ce registre. Mais le nom même de ces écoles montre que, pour les pauvres, l'instruction était une question de charité, pas quelque chose allant de soi, et certainement pas un droit. La nécessité d'être inscrits signifiait aussi que les pauvres étaient instruits différemment. La pauvreté chronique de cette clientèle était un autre handicap majeur. Les frais minimes exigés pour les articles pour écrire, par exemple, étaient excessifs pour de nombreuses familles. De plus, si un enfant pouvait travailler et apporter quelque revenu à la famille, la fréquentation scolaire risquait de passer en deuxième place, un élève moyen pouvant totaliser quelques années de présence.

Enfin, par sa nature même, une école paroissiale de charité n'était efficace que dans la mesure où le zèle de la paroisse et l'habileté du curé pouvaient le faire, parce que les curés allaient et venaient et que leur charité fluctuait. Mais le problème chronique le plus difficile à résoudre était le manque d'enseignants compétents et stables pour ces écoles paroissiales. Une personne qui sait lire, écrire et faire des calculs assez bien pour être un enseignant efficace est également qualifiée pour « faire quelque chose de mieux ».

En général, le travail de maître d'école n'était pas considéré comme une profession ou une vocation; il n'était ni bien payé ni très respecté. Dans les paroisses, le maître d'école était souvent un assistant du curé qui s'occupait des détails pratiques de la vie paroissiale et avait une scolarité minimale de scolarité, ou il était un marchand qui pouvait lire et écrire, mais qui faisait fabriquer des objets à vendre par les enfants pour réduire le coût de l'école pour

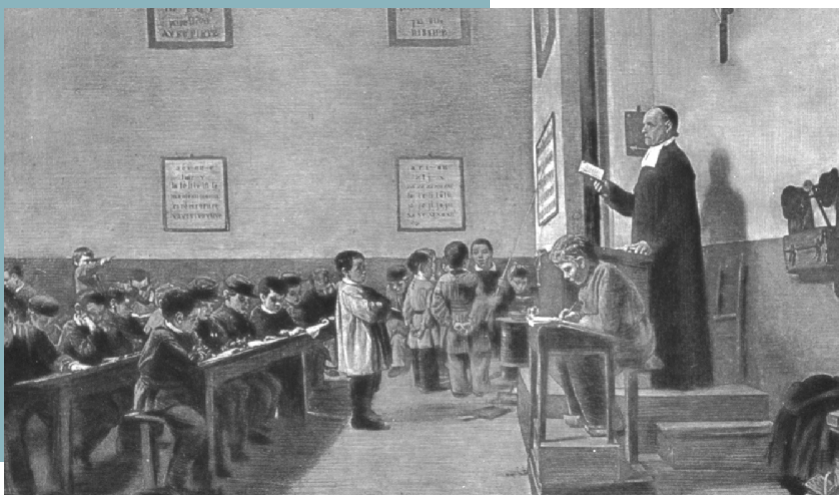
ami, il a aidé une nouvelle congrégation de sœurs enseignantes à s'établir à Reims. Puis, par bonté de cœur, il a donné des conseils et une aide à un homme venu à Reims pour y établir une école de charité pour les garçons. Bientôt une deuxième école pour garçons fut créée. Jean-Baptiste de La Salle, constatant que les fonds reçus n'étaient pas suffisants pour l'entretien des enseignants,



la paroisse et augmenter son propre revenu. Il pouvait y avoir un peu de catéchisme, de lecture, d'arithmétique et de travail manuel, avec une faible discipline et un absentéisme élevé. Légalement, rien de tout cela ne concernait le jeune prêtre Jean-Baptiste de La Salle. Il n'était pas enseignant, ni administrateur d'école, ni curé. Il occupait le poste prestigieux de chanoine de la cathédrale de Reims, administrait les biens de sa famille et il était tuteur de ses frères et sœurs devenus orphelins. Comment en est-il venu à s'occuper de l'enseignement aux pauvres? En réponse à une demande contenue dans le testament d'un

fournit un peu de son argent à cette fin. Lorsque les enseignants devinrent trop nombreux pour la maison paroissiale où ils vivaient, Jean-Baptiste de La Salle loua pour eux une maison voisine de la sienne. D'après ses visites occasionnelles et ses rapports croissants avec eux, il pouvait voir que cette poignée d'hommes recrutés à la hâte était loin d'être satisfaisante comme groupe de maîtres d'école. En plus d'avoir des lacunes dans leurs compétences et leur formation méthodologique, ils manquaient de cohésion en tant que groupe et de compréhension de leur tâche, ce qui avait des conséquences négatives pour les écoles.

Lorsqu'un imprévu se produisait dans la vie de Jean-Baptiste de La Salle, sa première réaction était souvent de dire «**Dieu soit béni!**», qu'il fût souffrant, qu'il ait subi un échec ou reçu un cadeau. Cette exclamation était souvent reliée à des événements ou à des situations qui lui indiquaient que la providence de Dieu le dirigeait.



Jean-Baptiste de La Salle commença à conseiller les enseignants et à leur donner des instructions. Il trouva de nouvelles recrues pour remplacer les maîtres qui partaient. Il donna des retraites aux maîtres. Il commença même, au désarroi de ses proches, à les faire manger avec lui à sa table. Enfin, dans un geste difficilement imaginable pour un homme de sa classe, il les ammena chez lui pour vivre avec lui. Peu après, il s'associa encore davantage à eux à mesure qu'ils devenaient des enseignants de plus en plus engagés.

Il quitta la maison familiale et s'installa avec ses nouveaux Frères, qui devenaient une communauté d'enseignants religieux et dévoués, dans une maison très simple louée à une adresse banale, dans un quartier très pauvre.

Cinq ans après ce déménagement, la communauté avait adopté un nom (Frères des Écoles chrétiennes) et des vêtements distinctifs (ni « laïcs » ni « cléricaux »), et fait vœu d'obéissance à la communauté.

Les Frères ont pris charge d'un certain nombre d'écoles de charité, ont trouvé plus de jeunes intéressés à se joindre à eux pour ce travail et ont géré un centre de formation pour les enseignants laïcs envoyés par les paroisses rurales.

On leur demandait aussi d'aller dans d'autres villes, dont Paris. Mais qu'est-ce qui rendait les écoles des Frères si spéciales et si attrayantes?

## Personnes influentes dans la vie de Jean-Baptiste de La Salle

Jean-Jacques Olier



(1608 - 1657) : Bien que de La Salle n'eût que six ans à la mort d'Olier, il a néanmoins eu une influence marquante dans la vie de La Salle par l'intermédiaire du Séminaire de Saint-Sulpice, que de La Salle a fréquenté pendant dix-huit mois. Olier est curé de la paroisse de Saint-Sulpice, fondateur des Sulpiciens et fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice. Il est une figure de proue du mouvement de spiritualité du XVII<sup>e</sup> siècle que l'on appelle aujourd'hui "l'école française de spiritualité". Exactement cinquante ans après qu'Olier et deux compagnons eurent fait le vœu privé à Vaugirard de fonder le Séminaire de Saint-Sulpice, de La Salle et deux Frères ont fait le "vœu héroïque" de fonder la Société des Frères des Écoles Chrétiennes.

Nicolas Roland



(1642 - 1678) : Compagnon chanoine de la Cathédrale de Reims, Roland est le directeur spirituel de De La Salle après la mort de ses parents, celui-ci doit quitter le séminaire pour s'occuper de sa famille. Roland l'a guidé pendant six ans, jusqu'à son ordination sacerdotale. Il fonda les Sœurs de l'Enfant Jésus pour éduquer les jeunes filles, étant très attaché à l'éducation des pauvres et espérant que Jean-Baptiste de La Salle s'investirait dans l'éducation des garçons pauvres.

Adrien Nyel



(1621 - 1687) : Laïc du diocèse de Laon, il est responsable des écoles pour les pauvres de Rouen et forme des maîtres pour cette œuvre. En 1679, il vint à Reims pour y établir une œuvre similaire. Avec l'aide de La Salle, il établit plusieurs écoles paroissiales de ce type. Au fil du temps, il s'occupe de moins en moins des enseignants et des écoles, tandis que De La Salle s'engage davantage. En 1685, Nyel retourne à Rouen pour reprendre son travail auprès des pauvres de cette ville, une consécration pour la vie qu'il avait faite en 1657.



Cette gravure montre la maison de Vaugirard, en banlieue de Paris, qui devint le second berceau de l'Institut. Le Fondateur y vécut de 1691 à 1698.

Jean-Baptiste de La Salle a toujours apprécié fortement le pouvoir réparateur des jardins. Son père avait loué un jardin pour la famille, et Jean-Baptiste lui-même trouvera des jardins que les Frères pourraient utiliser pour la prière et la détente si leur maison n'en n'avait pas. Dans une lettre, Jean-Baptiste de La Salle écrit au sujet de la demande d'un évêque : « Il nous veut loger dans la maison de Saint-Vincent, qui serait très mal commode et dans laquelle il n'y a ni cour ni jardin... » Il a compris par sa propre expérience que les jardins étaient un moyen privilégié de restaurer la capacité d'un des Frères à la suite du travail pénible qu'ils faisaient chaque jour à l'école.

« Le maître veillera avec un très grand soin à ce que tous lisent bas ce que le lecteur lira haut, et fera de temps en temps dire à quelqu'un quelques mots en passant pour le surprendre et reconnaître s'il suit effectivement... si même il en remarque quelques-uns qui n'aiment pas suivre ou qui s'en dispensent plus facilement, il prendra à tâche de les faire lire les derniers et même à plusieurs reprises, peu chaque fois, afin que les autres aient aussi le temps de lire. »

- *Conduite des écoles chrétiennes*

## Qu'est-ce qui rendait ces écoles si spéciales et si attrayantes?

### Ordre et concentration

Les Frères ont apporté la discipline, l'ordre et la concentration là où il y avait du laisser-aller ou du désordre. Beaucoup d'écoles de charité que les Frères ont prises n'avaient pas d'horaire fixe, les élèves arrivant et partant à leur gré, pas de prière régulière ni d'instruction religieuse uniforme, une discipline médiocre et une importance excessive accordée aux arts manuels. Les Frères ont instauré un horaire fixe, le catéchisme quotidien, la prière régulière, des heures d'arrivée et de départ fixes, l'assistance quotidienne à la messe et l'enseignement efficace de la lecture et de l'arithmétique.

### Études appropriées

Ils ont élaboré un programme d'études adapté aux besoins de ces élèves. Jean-Baptiste de La Salle a vu qu'il fallait un programme aussi utile que possible pour les pauvres étant donné le peu de temps qu'ils pouvaient passer à l'école. Ils recevaient une formation efficace dans les matières scolaires de base (lecture, écriture et arithmétique), une formation à la vie sociale (politesse, façon de diriger et coopération). Ils étaient instruits de la doctrine catholique (catéchisme), faisaient des prières quotidiennes et assistaient régulièrement à la messe.



### Une communauté de maîtres stables et compétents

Plus important encore, les Frères ont répondu au besoin criant de tels maîtres qui étaient formés pour leur tâche et dévoués à leurs élèves. Le travail de maître dans une école de charité n'était pas plus prestigieux ni mieux payé qu'il ne l'était quelques années auparavant. Dans les écoles des Frères, l'enseignement était toutefois donné par des hommes qui travaillaient en communauté et en association, non pour le prestige ou la rémunération, mais pour la gloire de Dieu, le salut des pauvres et l'accomplissement de leur vocation communautaire. La présence de tels maîtres était ce qui manquait pour offrir aux enfants des pauvres et des petits salariés une vraie possibilité de recevoir un enseignement efficace.

### Valeurs évangéliques

Jean-Baptiste de La Salle conseillait aux maîtres :

« Puisque vous êtes appelés à enseigner les pauvres, efforcez-vous de trouver le Christ dans les visages des enfants pauvres que vous instruisez. Plus vous les aimerez, plus le Christ travaillera pour vous. »

(Méd. 96.3)

La vérité qui surprend toujours, et que Jean-Baptiste de La Salle et les Frères incarnent de nouveau, est que, lorsqu'elles sont vraiment vécues, les valeurs évangéliques renversent les valeurs acceptées de la société. Ainsi, la directive de Jean-Baptiste de La Salle aux Frères : « ... regardez les enfants dont Dieu vous a chargés, comme les enfants de Dieu même.

Ayez beaucoup plus de soin de leur éducation et de leur instruction que vous n'en auriez des enfants d'un roi. » Le succès des écoles a toutefois suscité des défis et des difficultés. Parce que les écoles des Frères étaient bien gérées et efficaces, elles sont rapidement devenues populaires pour d'autres que les pauvres inscrits. Jean-Baptiste de La Salle avait établi une politique d'admission novatrice : personne ne serait refusé, et l'enseignement dans les écoles des Frères serait gratuit pour tous. Cette ouverture inédite a conduit les syndicats de maîtres d'école et les guildes de maîtres écrivains à voir dans les Frères des concurrents qui les privaient de clientèle payante. Il y eut des procès, des plaintes aux autorités ecclésiastiques et civiles, du harcèlement, même du vandalisme.

Pendant vingt ans, Jean-Baptiste de La Salle consacra une part importante de son énergie à défendre le travail des Frères – pas toujours avec succès – contre des adversaires bien placés. Il a aussi dû défendre son œuvre contre des « amis » puissants et bien intentionnés, dont beaucoup dans l'Église : évêques qui voulaient faire de l'Institut un organisme diocésain, curés qui voulaient que les Frères soient sous contrôle paroissial, différents ecclésiastiques désireux de s'immiscer non seulement dans le travail scolaire des Frères, mais aussi dans leur gestion, leur règle et même leur habillement. Bien que toujours réticent à s'engager dans des procès et des controverses publiques, Jean-Baptiste de La Salle n'a jamais cessé de défendre l'autonomie des Frères en tant que communauté.

« On fournira de l'encre aux écoliers. Pour cet effet, il y aura des cornets de plomb posés dans les tables, qui ne puissent pas renverser. On en mettra un entre chaque deux écrivains... il n'y aura point de coton dans les cornets, mais de l'encre seulement. »

– *Conduite des écoles chrétiennes*

### Amour des élèves

La contribution la plus fondamentale Jean-Baptiste de La Salle à l'enseignement est peut-être sa conviction que le véritable enseignement doit s'appuyer sur un amour authentique des élèves et de l'enseignement. Il a compris qu'une relation vraiment efficace entre maître et élève doit reposer sur l'affection agissante et le respect mutuel. Dans ses écrits pour les Frères, il a souligné à maintes reprises comment une telle relation s'exprime chaque jour. Voici quelques exemples : « ... examinez devant Dieu quelle est la conduite que vous tenez dans votre emploi, et si vous n'y manquez à rien de votre devoir; découvrez-vous clairement à vous-mêmes... » « Avez-vous ces sentiments de charité et de tendresse pour les pauvres enfants que vous avez à élever? Et profitez-vous de l'affection qu'ils ont à votre égard pour les porter à Dieu? Si vous avez envers eux la fermeté d'un père, pour les retirer et les éloigner du désordre, vous devez aussi avoir pour eux la tendresse d'une mère pour les recueillir et leur faire tout le bien qui dépend de vous. » « Par l'amour et la patience, vous gagnez le cœur de ceux que vous enseignez. »

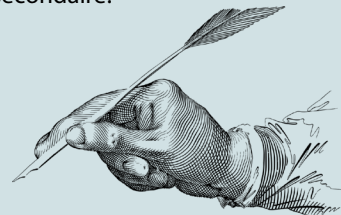
### Pédagogie

La méthode d'enseignement élaborée par Jean-Baptiste de La Salle et les Frères était basée sur un respect constant pour les élèves et une évaluation réaliste de ce dont

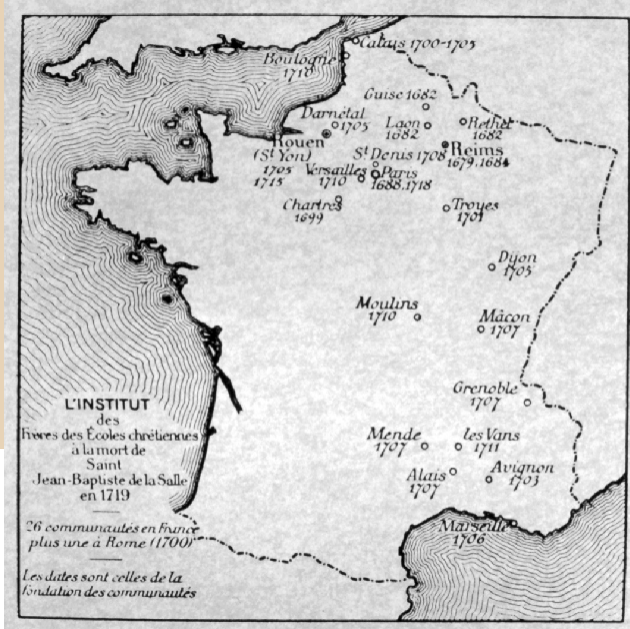
ils avaient besoin pour devenir des membres matures de la société et de l'Église. En plus des leçons pratiques bien organisées et données en commun, il y avait des indications sur les bonnes manières en société et une foule de responsabilités en classe, du distributeur d'encre au gardien de clés, du sonneur au président (récitateur) des prières. Les enseignants ne parlaient que rarement, sauf lorsqu'ils posaient une question ou qu'ils faisaient, une fois par jour, une réflexion sur un thème religieux afin d'inspirer les élèves et de leur parler du cœur à cœur. Chaque jour, il y avait une leçon de catéchisme et beaucoup de prières, depuis la prière en entrant dans la salle de classe jusqu'au chant d'un hymne (sur une mélodie populaire) à la fin de la journée. L'assistance quotidienne à la messe était prévue et, à chaque heure de la journée, le sonneur arrêta toute activité pour l'invitation « Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu ». Dans toute l'école, on maintenait un silence respectueux, comme en témoigne le récit d'une visite à une école. En effet, les visiteurs furent surpris quand, en entrant, ils virent le Frère avec de nombreux élèves, tous aussi tranquilles que s'ils écoutaient le sermon d'un prédicateur éloquent. Frappés par un spectacle aussi nouveau, ils restèrent des heures, immobiles et attentifs, écoutant les enfants lire, observant les signes du Frère qui corrigeait leurs erreurs, admirant l'ordre et le silence qui y régnait.

Les écoles des Frères devinrent des lieux où les jeunes pouvaient se développer intellectuellement, socialement et spirituellement, où ils pouvaient déterminer où et comment développer leurs capacités, et où ils trouvaient une affection et un respect que la société générale de l'époque n'accordait pas habituellement aux jeunes.

**En conclusion**, l'intervention de Jean-Baptiste de La Salle dans le système scolaire français fut véritablement et tranquillement révolutionnaire, grâce à deux contributions fondamentales. Premièrement, il a révélé que l'enseignement a une dimension religieuse aussi bien qu'humaine et que l'amour divin est au cœur de tout enseignement. Deuxièmement, il a mené vers une communauté stable de Frères ayant fait le vœu de s'associer ensemble dans le but de tenir des écoles pour les pauvres. Pour de bonnes raisons, l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, avec son caractère essentiellement indépendant et non clérical et sa mission de ministère communautaire d'enseignement, a été reconnu par les historiens comme un ajout unique à l'histoire de l'enseignement. Les autres contributions de Jean-Baptiste de La Salle à l'enseignement furent nombreuses et variées et elles eurent des effets durables sur tout l'enseignement primaire et secondaire.



Jean-Baptiste de La Salle et les Frères étaient dévoués à l'enseignement aux enfants des pauvres et des petits salariés, mais ils ne s'attachaient pas à des bâtiments ou des lieux. Au cours des quarante années où Jean-Baptiste de La Salle a participé à cette œuvre, une soixantaine d'écoles ont été créées ou reprises. À la fin de sa vie, 37 de ces écoles étaient dirigées par les Frères. La plupart des écoles que les Frères ont gérées étaient des écoles reprises à d'autres, et non des écoles créées par eux. Le génie de Jean-Baptiste de La Salle était d'organiser les écoles, de former et superviser les maîtres, d'adapter diverses méthodes d'enseignement, faisant ainsi généralement bien ce qui avait été fait médiocrement par d'autres.



## Écrits de Jean-Baptiste de La Salle

### Pour les écoles:

Conduite des écoles chrétiennes (forme manuscrite jusqu'en 1720)

Exercices de piété qui se font pendant le jour dans les écoles chrétiennes (1696)

Instructions et prières pour la sainte messe... (1698)

Enseignement des syllabes françaises (1698)

Comment aller se confesser (1698)

Prières pour la confession et la communion (vers 1698)

Les règles de la bienséance et de la civilité chrétiennes... (1712)

Cantiques spirituels (1703)

Devoirs d'un chrétien (1703)

Du culte extérieur et public (volume III de Devoirs d'un chrétien (1703)

Psautier de David et Office de Notre-Dame (1703)

### Pour les Frères :

Règle commune des Frères des Écoles chrétiennes (1705 et 1718)

Recueil de différents petits traités à l'usage des Frères des Écoles chrétiennes (1705, imprimé en 1711)

Règle du Frère Directeur d'une maison de l'Institut

Méditations pour tous les dimanches de l'année

Méditations sur les principales fêtes de l'année

Méditations pour le temps de la retraite

## Personnes influentes dans la vie de Jean-Baptiste de La Salle

### Nicholas Barré



(1621 - 1686) : Religieux prêtre de l'Ordre des Minimes, prédicateur de talent, professeur de théologie à Paris et à Rouen, Barré est l'un des guides spirituels de La Salle après la mort de Nicolas Roland. Il est le fondateur de plusieurs ordres religieux féminins pour l'éducation des filles. Barré conseille à La Salle de faire vivre les maîtres avec lui dans sa maison et, plus tard, de distribuer ses richesses aux pauvres et de s'en remettre uniquement à la Providence de Dieu - comme La Salle l'avait si souvent conseillé à ses maîtres.

### Charles-Maurice Le Tellier



(1641 - 1710) : Archevêque de Reims à partir de 1671, il ordonne Jean-Baptiste de La Salle prêtre (9 avril 1678). Bien entouré (son père est chancelier du roi Louis XIV) et colérique, l'archevêque a plusieurs fois maille à partir avec le Fondateur. De La Salle lui demande, et finit par obtenir, la permission de renoncer à sa charge de chanoine, de vivre dans la pauvreté avec ses Frères, et finalement de quitter le diocèse de Reims et d'étendre l'œuvre des Frères à Paris.

### Charles Démià



(1637 - 1689) : Prêtre du diocèse de Lyon, il organise le séminaire Saint-Charles pour la formation des prêtres et des maîtres d'école. Très intéressé par les écoles pour les pauvres, Démià fonda un ordre de sœurs pour l'éducation des filles, fut responsable de la création d'une commission scolaire à Lyon et écrivit un traité public intitulé Remontrances dans lequel il attirait l'attention sur le problème de l'éducation des pauvres. Ses écrits ont éveillé l'opinion publique et encouragé de nombreuses personnes à s'engager dans l'éducation.

### Louis Tronson



(1622 - 1700) : Directeur spirituel principal du Séminaire de Saint-Sulpice, Louis Tronson a exercé une grande influence sur de La Salle par ses conférences régulières, ses nombreux écrits sur la vie au séminaire et sa série de méditations publiées. Il était une figure de proue du séminaire et en devint plus tard le supérieur. Tronson a continué à guider de La Salle après son départ du séminaire, en particulier lorsque de La Salle est venu établir les Frères à Paris et qu'il s'est trouvé en opposition avec les vues et les idées du clergé parisien.

« Il sera utile et à propos, lorsqu'ils commenceront à écrire, de leur donner un bâton de la grosseur d'une plume, sur lequel il y ait trois crans, l'un à droite et l'autre à gauche, pour marquer les endroits où doivent être posés les trois doigts, pour bien apprendre à tenir la plume dans les doigts, et leur faire prendre une bonne situation de ces trois doigts. »

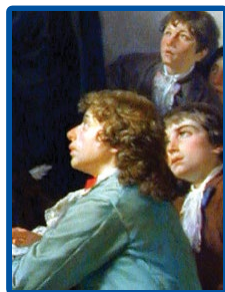
– *Conduite des écoles chrétiennes*

Jean-Baptiste de La Salle,  
pionnier de l'enseignement

22

### Un programme pratique

Le programme répondait aux besoins pratiques et aux débouchés réalistes pour les pauvres. Les élèves des écoles de charité ne se destinaient pas à l'université ou au séminaire. L'élève moyen d'une école de charité ne pouvait pas rester plus de deux ou trois ans car, au plus tard à 14 ans, beaucoup d'entre eux devaient être au travail. Chaque matière devait être aussi pratique que possible. Les leçons de catéchisme étaient tirées de textes rédigés par Jean-Baptiste de La Salle, y compris sur la confession dans *Devoirs d'un chrétien*. Le grand texte de lecture sur la politesse fut rédigé dans une calligraphie formelle que les élèves rencontraient dans la société. On apprenait la rédaction avec des accords, des contrats et d'autres documents pratiques. Les mathématiques simples se concentraient sur le système monétaire français. Les élèves étaient regroupés selon leur capacité, et les maîtres s'assuraient qu'un élève avait maîtrisé un niveau avant de passer au suivant.



### Le français au lieu du latin

Il était d'usage d'enseigner l'orthographe et la lecture avec des mots latins plutôt qu'avec des mots français. Mais les élèves des écoles de charité de Jean-Baptiste de La Salle avaient besoin de lire et d'écrire facilement le langage courant du commerce, des affaires et de la catéchèse, non pas un langage qu'ils utiliseraient peu. Il dut expliquer et défendre la politique d'enseignement des Frères en langue vernaculaire. Il a également composé un guide sur l'enseignement des syllabes françaises.



Ce syllabaire fut largement utilisé dans les écoles primaires françaises pendant 150 ans après sa mort, et certains historiens français le considèrent comme un des facteurs de la normalisation de la prononciation française dans tout le pays.

### Enseignement simultané

Il était d'usage que les maîtres s'occupent d'un élève à la fois dans une salle de classe de dizaines d'élèves. Pendant que les autres s'occupaient seuls ou travaillaient à un métier mineur pour compléter le revenu de l'enseignant, un élève était appelé à réciter en solo. Jean-Baptiste de La Salle abolit cette méthode inefficace. La nouvelle méthode des Frères consistait à diviser une grande classe en petits groupes, selon leur niveau, et à faire suivre les leçons par groupe. Jean-Baptiste de La Salle a écrit des instructions sur la façon de faire participer toute la classe en posant des questions et des sous-questions et en demandant à un élève de répéter ou de corriger une réponse donnée par un autre. L'objectif était de faire participer chaque élève tous les jours d'autant de manières que possible.

### Formation de maîtres

« Pour enseigner », a écrit Jean-Baptiste de La Salle, « il faut d'abord savoir. » (Blain) Il a non seulement établi une formation pédagogique pour les Frères, mais il a aussi créé des centres de formation de maîtres laïcs qui travailleraient dans des écoles paroissiales rurales.

« À chaque heure du jour, on fera quelques courtes prières qui serviront au maître pour renouveler leur attention sur eux-mêmes et à la présence de Dieu, et aux écoliers pour les habituer à penser à Dieu de temps en temps pendant le jour, et les disposer à lui offrir toutes leurs actions, pour attirer sur elles sa bénédiction. »

– *Conduite des écoles chrétiennes*

Des prêtres de campagne prièrent Jean-Baptiste de La Salle d'envoyer un seul Frère dans leurs écoles de charité, mais il n'en enverrait jamais moins de deux, puisqu'il en fallait au moins deux pour former une communauté et que les Frères vivaient et travaillaient en communauté. Il a plutôt pris des jeunes hommes envoyés par les curés et les a formés, gratuitement, avant de les renvoyer dans leur paroisse. Il a fondé trois établissements à cette fin pendant une période de trente ans. Chacun a fermé après une courte période, soit en raison de procès intentés par des adversaires dans le domaine de l'enseignement, soit parce que les besoins locaux avaient été satisfaits, mais ils furent très efficaces, et les historiens attribuent à Jean-Baptiste de La Salle l'instauration d'écoles normales en France.

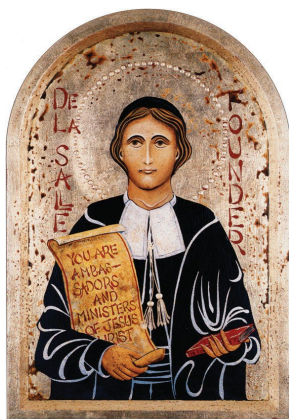
### Observation pédagogique

De La Salle écrit : "Tous les esprits ne sont pas attirés de la même manière et il faut savoir s'adresser à chacun d'eux pour l'amener à se donner à la tâche". (Méd. 33) Jean-Baptiste de La Salle et les Frères étudiaient les capacités, le caractère et les besoins de chaque enfant et transmettaient leurs notes au maître suivant lorsque l'élève passait à un niveau supérieur. En voici un exemple : « François de Terieux, âgé de huit ans et demi, vient à l'école depuis deux ans et est au 3<sup>e</sup> ordre d'écriture depuis le 1<sup>er</sup> juillet dernier; il est d'un esprit remuant, il a peu de piété et point de modestie dans l'église et dans

les prières, à moins qu'on ne veille sur lui... Il a assez bonne volonté, il le faut gagner et engager à bien faire; la correction lui sert de peu, parce qu'il est léger; il a manqué rarement l'école, quelquefois sans permission, par la rencontre de quelque compagnon libertin et par sa facilité; il a manqué de venir souvent à l'heure, il ne s'applique que médiocrement, souvent il regarde et se repose, à moins qu'on ne veille sur lui. Il apprend facilement, il a manqué deux fois à être changé de leçon..., faute d'application..., il est soumis à la correction, si on a de l'autorité... Il n'est pas cependant d'une humeur difficile pourvu qu'on le gagne...; il est aimé de ses parents, ils ne sont pas contents qu'on le corrige... » Cette observation psychologique se généralisa aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et elle est aujourd'hui devenue habituelle. Grâce en partie à de telles observations, le concept moderne d'enfance comme phase distincte de croissance humaine s'est progressivement répandu.

### Renversement des barrières sociales

Dans leurs écoles de charité, les Frères



ne facturaient rien, n'acceptaient aucun cadeau et ne permettaient aucune distinction entre ceux qui pourraient payer et ceux qui ne le pourraient pas. Jean-Baptiste de la Salle prescrivait ceci aux inspecteurs des écoles : « Qu'il y ait des livres de toutes les leçons, autant qu'il en sera nécessaire pour les pauvres qui n'en peuvent avoir. Qu'il y ait aussi du papier pour les écrivains pauvres qui ne peuvent en avoir. » Il répétait aux Frères : "Soyez conscients des pauvres et essayez de surmonter la tendance à accorder plus d'attention à ceux qui sont mieux lotis qu'à ceux qui ont moins." (Méd 81) Comme plus de garçons de familles mieux nanties venaient aux écoles des Frères, les garçons de familles bourgeoises étudiaient, jouaient et priaient avec des garçons pauvres.

### Civilité et bienséance

Le premier manuel de lecture remis aux élèves assez avancés était un livre rédigé par Jean-Baptiste de La Salle intitulé *Les règles de la bienséance et de la civilité chrétienne*. L'auteur voulait que les élèves apprennent à se comporter en société. Tout comme les Frères enseignaient aux garçons la lecture, la religion et l'arithmétique, ils leur enseignaient les bonnes manières sociales et civiques, si chères à Jean-Baptiste de La Salle : politesse, sens de la justice, maîtrise de soi, amabilité, prudence et discipline. Ce livre, tout comme le syllabaire français, fut réédité plusieurs fois pendant les deux siècles suivants et très utilisé même en dehors des écoles des Frères.

« Votre zèle serait fort imparfait à l'égard des enfants dont vous avez la conduite, si vous ne l'exerciez qu'en les instruisant, mais qu'il deviendra parfait, si vous pratiquez vous-mêmes ce que vous leur enseignez. »

- *Méditations pour le temps de la retraite, 202,3,2*

## Nouveaux types d'écoles

24

### Écoles techniques secondaires

L'école traditionnelle en latin, avec son programme littéraire conventionnel, n'offrait pas les cours techniques et scientifiques que la petite bourgeoisie énergique et croissante (commerçants, marchands, artisans, dessinateurs d'architecture) désirait pour ses enfants. À la demande de ces parents, Jean-Baptiste de La Salle a ouvert à Saint-Yon un pensionnat qui offrait des cours en géographie, comptabilité, architecture, mécanique, musique et plus encore. Certains historiens y ont vu les prémices de l'école secondaire moderne.

### École de fin de semaine pour travailleurs

À Paris, sur la demande du curé de Saint-Sulpice, Jean-Baptiste de La Salle ouvrit une école où des hommes de moins de 20 ans qui devaient travailler toute la semaine se réunissaient pendant trois heures le dimanche après-midi pour apprendre la lecture, l'écriture, les mathématiques et la religion et obtenir une formation technique.

Cette école se révéla très populaire et constitue un autre exemple des efforts de Jean-Baptiste de La Salle et des Frères pour répondre aux besoins réels d'enseignement de leur époque et de la société.

### Foyers pour jeunes délinquants

À Saint-Yon, Jean-Baptiste de La Salle créa une école spécialement pour les garçons qui, aujourd'hui, seraient appelés délinquants juvéniles et jeunes sous tutelle judiciaire. Au fur et à mesure que leur comportement et leurs compétences s'amélioraient, ils pouvaient se joindre au programme normal. Les résultats furent si bons que Jean-Baptiste de La Salle, à la demande du président du tribunal régional, ouvrit un établissement similaire pour certains adultes qui, pour diverses raisons, étaient détenus sur ordre des tribunaux. Ces programmes efficaces de réhabilitation par l'enseignement étaient, comme le dit un historien, deux siècles en avance sur leur temps. Jean-Baptiste de La Salle fut reconnu tout au long de sa vie comme un habile confesseur pour les pécheurs endurcis. Pendant qu'il était retraité à Saint-Yon, il passait une grande partie de son temps avec les novices, leur enseignant la prière, et avec ces hommes endurcis, leur faisant connaître Dieu par sa présence et ses conversations.



Statue de Jean-Baptiste de La Salle installée à Reims en 1951 pour commémorer le 300<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.

« Visite de Monsieur de la Chétardie », Peinture de Giovanni Gagliardi, 1901.  
Iconographie de Jean-Baptiste de La Salle; Frère Émile Rousset



25

“Comme il est de votre devoir d'apprendre tous les jours à vos disciples à connaître Dieu..., vous devez vous-mêmes être bien pleins de Dieu... Prêchez d'exemple, et pratiquez à leurs yeux ce que vous voulez leur persuader.” – *Méditations pour le temps de la retraite* 203



Statue de Jean-Baptiste de La Salle réalisée par Aureli, Basilique Saint-Pierre, Rome. Élément de la galerie des fondateurs de congrégations religieuses, haute d'environ 5 mètres et pesant 23 tonnes métriques. Souvent choisie par les Lasalliens à cause du bras tendu, c'est la seule statue de cette galerie qui comprend des enfants.

## Exemples tirés des Méditations à propos de l'exemple à donner aux élèves

I « Comme il est de votre devoir d'apprendre tous les jours à vos disciples à connaître Dieu..., vous devez vous-mêmes être bien pleins de Dieu... Prêchez d'exemple et pratiquez à leurs yeux ce que vous voulez leur persuader. »

I « L'exemple fait beaucoup plus d'impression sur l'esprit et sur le cœur, que non pas les paroles, principalement sur celui des enfants, qui... se forment ordinairement sur l'exemple de leurs maîtres..., afin que vos paroles aient leur effet à l'égard de vos disciples. Prêchez d'exemple, et pratiquez à leurs yeux ce que vous voulez leur persuader. »

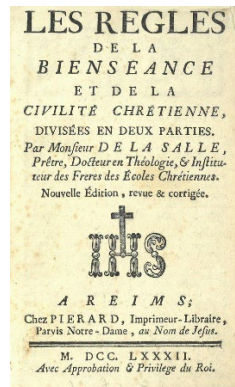
I « Vous les persuaderez (vos disciples) beaucoup mieux par l'exemple d'une conduite sage et modeste que par toutes les paroles que vous pourrez leur dire. »

I « Votre zèle à l'égard des enfants que vous instruisez serait peu étendu... s'il ne se terminait qu'à des paroles...; il faut, pour le rendre efficace, que votre exemple soutienne vos instructions... l'exemple fait beaucoup plus d'impression sur l'esprit et le cœur que non pas les paroles... (les enfants) ... se portant plus à faire ce qu'ils leur voient faire (par les maîtres) que ce qu'ils leur entendent dire, surtout lorsque leurs paroles ne sont pas conformes à leurs actions. »

I « Voulez-vous que vos disciples pratiquent le bien? Faites-le vous-mêmes. »

## Exemples tirés des Règles de la bienséance et de la civilité chrétienne...

I « Il est très indécent de se peigner en compagnie; mais c'est une faute insupportable de le faire dans l'église. C'est un lieu où on doit être très propre pour le respect qu'on a pour Dieu... »



I « Les occasions dans lesquelles il faut se découvrir sont :

1. Lorsqu'on se trouve dans un lieu où il y a des personnes considérables;
2. Quand on salue quelqu'un;
3. Quand on donne ou qu'on reçoit quelque chose;
4. En se mettant à table;
5. Quand on entend prononcer le saint nom de Jésus et de Marie;
6. Lorsqu'on est devant des personnes à qui on doit beaucoup de respect. »

I « Il n'est pas séant de porter une plume sur l'oreille ni d'y mettre des fleurs, d'avoir les oreilles percées... cela ne sied pas bien à un homme car c'est une marque extérieure d'esclavage qui ne lui convient pas.»

I « Il est malhonnête de se servir de sa serviette pour s'essuyer le visage; il l'est encore bien plus de s'en frotter les dents et ce serait une faute des plus grossières contre la civilité de s'en servir pour se moucher. C'est aussi une chose indécente de nettoyer les assiettes et les plats avec la serviette. »

I « Il est tout à fait contraire à la bienséance de s'échauffer au jeu; il ne faut pas cependant s'y négliger ni se laisser perdre par complaisance afin de ne pas laisser croire à la personne avec qui on joue qu'on se met peu en peine de contribuer à son divertissement. »

I « Ceux qui n'ont rien à dire que des nouvelles, des bagatelles et des sottises, qui font des grands préludes et ne peuvent donner aux autres le loisir de parler feraient mieux de se tenir dans le silence car il vaut beaucoup mieux passer pour silencieux que d'entretenir une compagnie de sottises et de niaiseries ou d'avoir toujours quelque chose à dire. »



# Jean-Baptiste de La Salle:

## Un saint pour les éducateurs

Il y a des saints qui semblent plus grands que la vie, qui ont mené des vies héroïques et illuminé leur coin du monde d'une manière telle que leur nom est devenu très familier, comme saint François, sainte Thérèse et saint Dominique. Il y en a d'autres moins connus qui ont mené une vie guidée par une inspiration discrète et rehaussé leur coin du monde. Ils ont découvert et montré des possibilités de sainteté que nous ne connaissions pas. Jean-Baptiste de La Salle est l'un de ceux-ci. Il a montré, comme personne ne l'avait fait, que la formation est une tâche spirituelle et qu'un enseignant a une vocation spirituelle. Il a guidé les maîtres vers la formation d'une communauté destinée à démontrer cette affirmation. Un historien disait au sujet de Jean-Baptiste et de la fondation de l'Institut : « C'est la première fois dans l'histoire des communautés religieuses que le ministère de l'enseignement est présenté comme étant en lui-même un chemin de perfection chrétienne. »

28

Frère Miguel Campos, Cahiers lasalliens no. 45

Jean-Baptiste de La Salle n'a jamais pensé qu'il était saint. Au contraire, il a simplement cherché à vivre sa vie comme tous les chrétiens sont appelés à la vivre – fidèle à l'Évangile et charitable envers tous. Mais aujourd'hui, il est célébré comme le saint patron des enseignants. La raison pour laquelle Jean-Baptiste de La Salle est un saint, c'est qu'il a vécu la vie que Dieu lui a demandé de vivre, avec patience, persévérance et une véritable humilité. Il ne cherchait pas des résultats rapides, il ne lâchait pas ce qu'il avait commencé et il ne se souciait pas de la façon dont les autres le voyaient. Toutefois, sa

dévotion complète à Dieu rendait sa perception du monde qui l'entourait d'autant plus révélatrice et rendait sa rencontre avec ce monde d'autant plus fructueuse. Un de ses biographes a dit que ce sont les facteurs humains, et non pas les visions mystiques, qui ont révélé la volonté de Dieu à Jean-Baptiste de La Salle et l'ont fait avancer dans son itinéraire.

La spiritualité de Jean-Baptiste de La Salle s'est manifestée dans ses réactions pratiques à chaque événement de sa vie. Et dans sa vie spirituelle, nous trouvons le modèle pour la nôtre. Comme le modèle d'ADN qui donne le programme d'un organisme vivant, la présence unique de Jean-Baptiste de La Salle continue à façonner notre histoire, une histoire qui s'est développée à partir d'une centaine de Frères répartis dans trois douzaines d'écoles de France en 1719 jusqu'à quelque 80 000 éducateurs lasalliens dans près d'un millier d'établissements d'enseignement situés dans plus de 80 pays.



Cette peinture de Gagliardi montre saint Jean-Baptiste de La Salle et la communauté des maîtres en prière en juin 1686 dans l'église Notre-Dame de Liesse. Les hommes viennent d'adopter le nom de " Frères des Écoles chrétiennes ", d'approuver leur habit distinctif, et de faire vœu d'obéissance.



« Pour vous acquitter de ce devoir avec autant de perfection et d'exactitude que Dieu le demande de vous, donnez-vous souvent à l'Esprit de Notre-Seigneur, afin de n'agir en cela que par lui... et qu'ainsi, cet Esprit-Saint se répandant sur eux, ils puissent posséder pleinement l'esprit du christianisme. »

- Méditations pour le temps de la retraite, 3.2

30

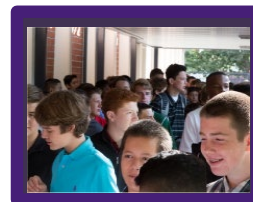
Jean-Baptiste de La Salle fut déclaré saint par l'Église catholique en 1900 et il fut proclamé saint patron des enseignants en 1950. Il est clair que le mouvement durable qu'il a lancé pour la formation humaine et chrétienne n'est pas seulement scolaire, mais aussi spirituel, un mouvement qui a l'école comme cadre, l'enseignant comme instrument, et le potentiel salvifique de l'enseignement comme source d'inspiration. Quelle était donc la spiritualité du Fondateur et qu'est-ce qu'il nous apprend sur l'enseignement lasallien comme chemin spirituel?



## Réceptivité au Saint-Esprit

Pour Jean-Baptiste de La Salle, le Saint-Esprit était aussi réel et vivant que les élèves qui se réunissaient chaque jour dans les salles de classe. C'est grâce à l'Esprit de Jésus qu'il s'était d'abord engagé dans cette œuvre, et c'est la présence dynamique de l'Esprit qui a transformé le contact avec le milieu de l'enseignement en moyen de salut pour les élèves et les maîtres.

Les principaux éléments de cette transformation sont nos attitudes, nos actions et les liens que nous créons. Jean-Baptiste de La Salle exhortait les maîtres à prier constamment pour leurs élèves et à présenter tous leurs soucis quotidiens d'enseignement à Dieu. Il disait à ceux-ci qu'ils devraient regarder leurs élèves comme Jésus le ferait. Quand Jésus est pris au sérieux et que le mystère de la vie de Dieu est présent dans le ministère d'enseignement, le Saint-Esprit éclate avec une force inattendue et une grâce abondante. Considérer les situations avec les dispositions de Jésus et prendre des mesures en conséquence a fait place à l'intervention divine.



« Ne faites point de différence entre les affaires propres de votre état et l'affaire de votre salut et de votre perfection. Assurez-vous que vous ne ferez jamais mieux votre salut et n'acquerrez jamais tant de perfection qu'en vous acquittant bien des devoirs de votre état, pourvu que vous le fassiez en vue de l'ordre de Dieu. »

- *Recueil de différents petits traités, 16,1,4*

### Toujours avec foi et zèle

Quoi d'autre que la foi a poussé le jeune Jean-Baptiste de La Salle à se lancer dans l'organisation d'enseignants engagés et compétents pour des écoles aussi pauvres et négligées que les familles qu'elles servaient? Quoi

d'autre que la foi l'a fait persévérer dans cette œuvre quand toutes les indications humaines le poussaient à l'abandonner ?

De La Salle répondait aux exigences de la foi plutôt qu'à celles de la société. Alors que la société insistait sur les distinctions de classes, Jean-Baptiste de La Salle rompit ces distinctions par ses politiques d'admission et l'attribution des places en classe. Alors que la société fixait des limites à l'instruction en fonction du statut social, il offrit l'instruction à ceux

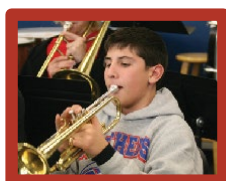


qui n'avaient pas de statut. Alors que la société concédait aux pauvres juste assez d'instruction pour les garder sous contrôle jusqu'à ce qu'ils commencent à travailler, il leur a offert de l'instruction comme moyen de les libérer et de leur donner un peu d'espoir pour l'avenir.

Sa foi était soutenue et exprimée non seulement par la prière individuelle à genoux, mais aussi par la prière avec les autres. Si Jean-Baptiste de La Salle plaçait des cailloux sur son prie-Dieu pour rester éveillé pendant les longues heures de prière, il écrivit aussi des milliers de lettres mensuelles individuelles à ses associés, leur donnant des conseils, les stimulant et s'intéressant à leurs responsabilités.

Jean-Baptiste de La Salle en est venu à comprendre son œuvre et l'œuvre des écoles comme l'expression d'un seul esprit qui réunissait la foi et le zèle. L'esprit de foi nous permet d'examiner les situations du point de vue de Dieu plutôt que du nôtre. Nous commençons à trouver de nouvelles idées, de nouveaux talents et de nouveaux défis quand nous prenons l'habitude de considérer les choses selon l'esprit de foi. L'esprit de zèle est une sorte d'élan qui anime une personne pleinement engagée dans l'éducation chrétienne. Le zèle fait en sorte que tout ce qui doit être fait sera fait.

Un tel zèle se retrouve chaque jour dans les salles de classe et les bureaux, dans les activités scolaires et les programmes sportifs, dans les réunions de comités et les sessions de formation, partout dans le monde lasallien. Parce qu'il est basé sur la reconnaissance de la vie continue de Dieu au milieu du monde, le zèle inspire une approche confiante et créative des défis quotidiens.



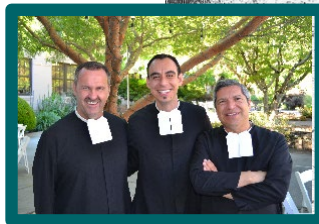
« Ce doit être aussi une des principales attentions de ceux qui sont employés à l'instruction des autres de savoir les connaître et de discerner la manière dont on se doit conduire à leur égard car il faut plus de douceur à l'égard des uns, et plus de fermeté à l'égard des autres... Cette conduite dépend de la connaissance et du discernement des esprits; c'est ce que vous devez souvent et instamment demander à Dieu, comme une des qualités qui vous est des plus nécessaire pour la conduite de ceux dont vous êtes chargés. »

- *Méditations pour tous les dimanches, 33,1,1 et 2*

### Égalité fondée sur l'Évangile

À l'époque de Jean-Baptiste de La Salle, la qualité du parcours scolaire dépendait du statut social, des ressources financières et de l'intérêt envers les études. Jean-Baptiste de La Salle et les Frères contournaient ces considérations en insistant pour que tous les élèves soient traités de la même façon et comme s'ils étaient des fils de roi, en exigeant que tout le monde reçoive l'enseignement gratuitement (ni frais de scolarité ni cadeaux n'étaient acceptés), et en offrant une formation qui favorisait l'intérêt des élèves (le programme était pratique). Par conséquent, on ne pouvait pas facilement situer les écoles des Frères dans les structures de l'époque, et beaucoup d'enseignants de métier étaient contrariés par ce qu'ils considéraient comme une atteinte à leur gagne-pain.

Et voilà des écoles qui prenaient l'Évangile au sérieux, enseignant à ceux que la société considérait comme négligeables du point de vue social, financier ou scolaire. On enseignait aux élèves à lire avec un texte de Jean-Baptiste de La Salle qui exposait comment se comporter en société. Ils étaient acceptés sans égard à la situation financière de la famille, tandis que ceux qui avaient plus de moyens étaient encouragés à partager avec ceux qui avaient moins, tant sur le plan scolaire que pratique. Ils étaient tous considérés comme dotés de talents individuels, et les dons de chaque élève étaient identifiés par leurs enseignants.



Le jeudi, les Frères profitent d'un après-midi de détente, souvent agrémenté d'une promenade, comme le montre ici une gravure de Gautier.



« (Quand) on s'abandonne à la providence de Dieu, (c'est) comme un homme qui se mettrait en pleine mer sans voiles et sans rames. »

- *Méditations sur les principales fêtes de l'année, 134,1,2.* »

*De La Salle*



me dois souvent considérer comme un instrument, qui n'est bon à rien qu'en la main de l'Ouvrier. »

Jean-Baptiste de La Salle a effectivement été utilisé par Dieu. Sa personnalité, son statut social, sa vocation sacerdotale, son comportement religieux et ses multiples responsabilités l'ont amené à un engagement total envers le monde qui l'entourait. Il était bien conscient de tout ce qui se passait dans les milieux politiques, sociaux et religieux où lui et les Frères vivaient, et il n'hésitait pas à répondre aux problèmes qui se présentaient à lui. Sa réponse constante à tout était « Dieu soit béni ». Sa profonde conviction était que la Providence de Dieu lui parlait dans les événements de sa vie, que c'était Dieu qui dirigeait : « Pour moi, je n'aime pas à m'avancer en aucune chose... Il faut que la providence s'avance la première et je suis content. »

Presque tous les projets qu'il a entrepris étaient une réponse pratique à une demande directe. L'Évangile se manifestait dans la réponse à de véritables besoins dans des situations concrètes. Les écoles étaient donc une extension de l'attention de Dieu envers les élèves qui en avaient peu reçu dans leur vie. La profonde dépendance de Jean-Baptiste de La Salle à l'égard des grâces renfermées dans le quotidien a conduit à l'organisation d'écoles où les jeunes pouvaient compter sur des enseignants qui partageaient ces grâces cachées dans leur ministère quotidien.

### Confiance totale en Dieu

La confiance de Jean-Baptiste de La Salle dans l'attention continue et aimante de Dieu a façonné l'œuvre éducative qu'il a développée. Son abandon aux desseins de la Providence de Dieu était une décision consciente, un engagement quotidien. Cela ne signifie pas, cependant, qu'il était

passif ou soumis. Il ne s'est pas abandonné passivement aux circonstances qui se trouvaient sur son chemin, mais il avait une confiance totale dans l'action de Dieu. Il a écrit : « Je regarderai toujours l'ouvrage de mon salut et l'établissement et conduite de notre communauté comme l'ouvrage de Dieu: c'est pourquoi je lui en abandonnerai le soin... Je

« Parce que ç'a doit être le zèle ardent que vous avez pour le salut des âmes de ceux que vous avez à instruire, qui vous fait entreprendre de vous sacrifier et de consommer toute votre vie pour leur donner une éducation chrétienne et pour leur procurer en ce monde la vie de la grâce, et en l'autre la vie éternelle. »

*-Méditations pour le temps de la retraite 201,3,2*

## Gratuité et accessibilité

Plus Jean-Baptiste de La Salle s'intéressait à l'enseignement, plus il voyait les besoins et essayait d'y répondre – besoins d'écoles primaires, d'écoles de perfectionnement, d'écoles de formation des maîtres, etc.

Deux qualités étaient constantes dans sa réponse. D'abord, l'enseignement était gratuit pour les élèves et les parents. Les écoles devaient être accessibles à tous. On offrait les mêmes chances à tous les élèves et on tenait compte de leurs capacités. Deuxièmement, les écoles préparaient les élèves à la vie chrétienne dans la société. L'enseignement comprenait tout ce qui était nécessaire pour qu'ils réussissent dans la société et qu'ils vivent comme des chrétiens sérieux. Le salut des élèves exigeait une formation à la fois religieuse et pratique, autant des habitudes de vie chrétienne que des compétences pour réussir.

La formation que Jean-Baptiste de La Salle et ses disciples ont donnée allait au cœur de toute formation – des vies intégrées dans une juste relation avec la réalité, qui inclut l'existence de Dieu. Si la formation permet d'acquérir toutes les compétences nécessaires à la vie dans une société laïque, mais n'inculque pas d'habitudes de charité,



de principes personnels de vie spirituelle ni de sagesse croissante qui place les efforts dans un contextes plus large, cette formation n'aura pas fourni ce qui est nécessaire pour réussir sa vie.



## Préférence pour les pauvres

« Vous avez tous les jours des pauvres enfants à instruire; aimez-les tendrement... suivant en cela l'exemple de Jésus-Christ. Préférez-les à ceux qui ne le sont pas... soyez fidèles et exacts à le faire sans recevoir aucun salaire afin que vous puissiez dire avec saint Paul : le sujet de ma consolation, c'est d'annoncer l'Évangile gratuitement, sans qu'il n'en coûte rien à ceux qui m'entendent. »

L'engagement envers l'enseignement aux pauvres va de pair avec un engagement envers l'Évangile lui-même. Pour les Lasalliens, c'est un grand héritage et un grand défi. La place centrale de cet engagement a commencé avec Jean-Baptiste de La Salle et les premières écoles. Jean-Baptiste de La Salle a créé des maisons d'enseignement qui ont lutté directement contre un engrenage social solidement ancré et pernicieux en France. Les pauvres de son temps constituaient la grande majorité de la population et n'avaient que peu de biens, de compétences et de sécurité. Ils n'avaient presque pas de possibilités d'avancement. L'analphabétisme, les mauvaises habitudes et l'indigence se nourrissaient les uns des autres, laissant peu de lumière – spirituelle ou intellectuelle – percer les ténèbres.

La réponse de Jean-Baptiste de La Salle fut de fournir des écoles bien organisées avec des enseignants attentionnés et fiables qui fournissaient une formation complète, gratuite et centrée sur la foi.

Ces écoles n'acceptaient pas les distinctions sociétales entre les élèves en fonction de la richesse, du statut social ou des influences. Tous étaient les bienvenus, et il était entendu qu'on n'accepterait ni frais de scolarité ni faveur. Le souci des pauvres était fondamental, mais pas exclusif. En effet, les Frères ont fait face à des poursuites parce qu'ils ne se sont pas limités à l'enseignement aux pauvres reconnus. Les écoles gratuites ouvertes à tous étaient jugées dangereuses.

Jean-Baptiste de La Salle était convaincu que la totale gratuité de l'enseignement était une valeur évangélique, que c'est : « un grand don de Dieu que la grâce qu'il vous fait de vous charger d'instruire les enfants, de leur annoncer l'Évangile, et de les élever dans l'esprit de religion... » On ne peut ni évaluer ni payer un enseignement semblable à celui qui se trouve dans le Nouveau Testament. C'est une manifestation de la grâce de Dieu, quelque chose pour quoi on n'attend ni reconnaissance ni récompense immédiate.

« Pour porter les enfants que vous instruisez à prendre l'esprit du christianisme, vous devez leur apprendre les vérités pratiques de la foi de Jésus-Christ, et les maximes du saint Évangile, pour le moins avec autant de soin que les vérités de pure spéculation. »

– *Méditations pour le temps de la retraite*, 194

### L'école comme communauté de foi

Jean-Baptiste de La Salle a pris une conscience aiguë de deux réalités : (1) Dieu veut que tout le monde soit sauvé ; (2) beaucoup d'enfants négligés étaient loin du salut. Il a vu que ses maîtres pouvaient amener l'Évangile à être une réalité dans la vie de leurs élèves s'il l'était dans leur propre vie. Par leur exemple et avec un programme bien organisé de formation chrétienne, les Frères pourraient aider à mettre l'Évangile à la portée de leurs élèves.

Les disciples de La Salle se sont appelés Frères des Écoles chrétiennes parce qu'ils se concentraient sur l'école. Une des tâches principales de ces écoles était d'amener les jeunes à comprendre l'abondance de vie qui était leur héritage en tant qu'enfants de Dieu et à y entrer. Les maximes pratiques de l'Évangile, ainsi que les nombreux détails de la vie scolaire qui témoignent d'une perspective chrétienne délibérée, faisaient entrer la réalité du salut dans les salles de classe.

Le souci du « salut » sur le plan pratique allait de pair avec le salut sur le plan spirituel. La foi des élèves s'approfondissait dans un environnement qui, par sa nature et ses méthodes, saturait leur vie scolaire de la vie de Dieu.

Les écoles étaient solidement enracinées dans la tradition catholique. Un solide contexte catholique permettait de développer ce que nous appellerions une communauté de foi. Jean-Baptiste de La Salle demandait aux maîtres d'« apprendre (aux élèves) à bien vivre en les instruisant des mystères de notre sainte religion en leur inspirant les maximes chrétiennes et ainsi leur donner l'éducation qui leur convient. » Frère John Johnston a déclaré que notre charisme dans l'Église est de rendre visible et efficace la présence aimante et salvatrice de Jésus-Christ dans le domaine de l'enseignement.



Vitrail de Jean-Baptiste de La Salle avec un étudiant à la chapelle de la Maison provinciale Mont La Salle, Napa, Californie.



« Vous avez tous les jours des pauvres enfants à instruire; aimez-les tendrement... suivant en cela l'exemple de Jésus-Christ. Préférez-les à ceux qui ne le sont pas... soyez fidèles et exacts à le faire sans recevoir aucun salaire afin que vous puissiez dire avec saint Paul : le sujet de ma consolation, c'est d'annoncer l'Évangile gratuitement, sans qu'il n'en coûte rien à ceux qui m'entendent. »  
- *Méditations pour le temps de la retraite*, 194,1,2

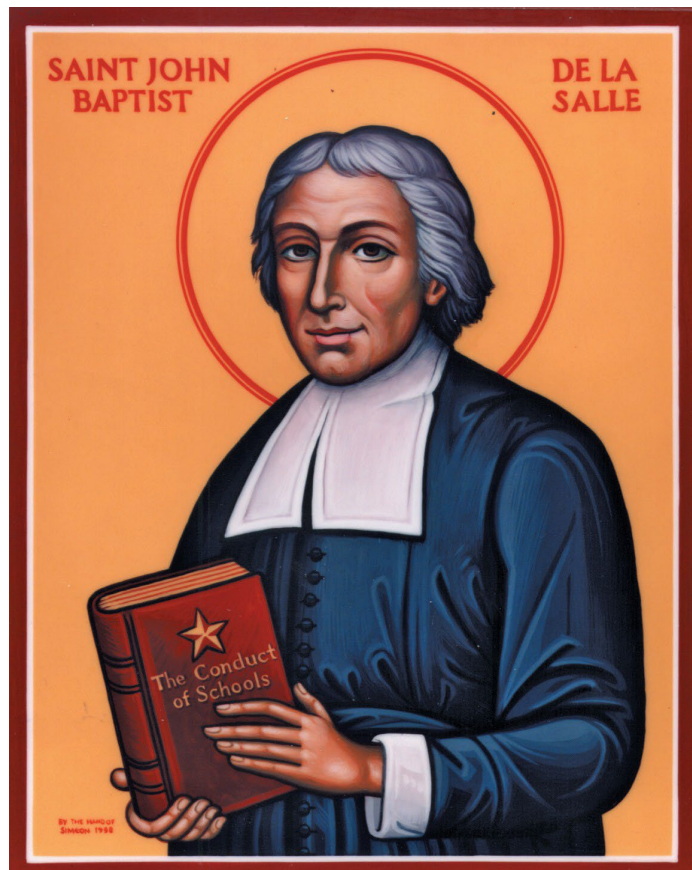
### “Réalisme mystique”

La spiritualité de Jean-Baptiste de La Salle a été qualifiée de réalisme mystique, car il a combiné une profonde appréciation de Dieu et une compréhension profonde du monde de Dieu. Il n'a pas ignoré la réalité, mais il s'en est occupé. Il n'a pas écrit sur la philosophie de l'enseignement; il a écrit des manuels scolaires et des manuels pédagogiques, depuis les syllabes françaises jusqu'aux maximes évangéliques en passant par les règles de politesse. Ses écoles étaient éminemment pratiques. Le travail écrit se concentrait sur les contrats et la tenue de livres; les cours d'arithmétique portaient sur les finances et les affaires; les jeunes gens qui travaillaient toute la semaine pouvaient venir le dimanche pour apprendre les mathématiques, le dessin et le commerce; et les écoles de la côte comprenaient des cours sur la navigation et les manœuvres maritimes.

Cette détermination à répondre aux besoins réels des élèves n'allait pas sans difficultés. Lorsque la Guilde des maîtres écrivains poursuivit les Frères pour avoir enseigné l'écriture – et gagna – Jean-Baptiste de La Salle ignore la sentence rendue et trouva d'autres façons d'enseigner l'écriture. Lorsque l'évêque de Chartres remit en question l'enseignement de la lecture en commençant par le français plutôt que par le latin, Jean-Baptiste de La Salle tint bon et il écrivit une défense détaillée et persuasive de l'utilité

de cette méthode. Le bien-être des élèves confiés à ses soins l'a toujours poussé à trouver des moyens pratiques pour répondre à des besoins réels.

Sa spiritualité était telle qu'il considérait ses bénédictions et ses défis comme des dons de Dieu. Il écrit: « Si cette œuvre est de Dieu, (...) je consentirais à sa ruine. Je travaillerais moi-même avec nos ennemis à sa destruction, (...) Mais si Dieu se déclare être son défenseur, ne craignons » (BLAIN) Cette audace faisait partie du côté pratique de son réalisme mystique.



### Créativité et courage

« ... il faut que vous leur donniez (aux élèves) des instructions conformes à leur portée, sans quoi elles leur seraient peu utiles. » Le côté merveilleusement pratique de la spiritualité de Jean-Baptiste de La Salle se manifeste dans la créativité et le courage avec lesquels il a accompli sa mission. Courage? Il a renoncé à son héritage, à sa position sociale et aux chances d'avancement ecclésiastique; il a distribué sa fortune pour nourrir les pauvres; il a fait le vœu héroïque

« C'est une pierre précieuse que l'union dans une communauté; c'est pour cela que Notre-Seigneur l'a souvent recommandée à ses apôtres avant que de mourir; si on la perd, on perd tout. C'est pourquoi, conservez-la avec soin, si vous voulez que votre communauté se soutienne. » - *Méditations sur les fêtes, 91,2,3*

d'établir l'Institut même s'il devait vivre de pain seulement. Il résista pendant des années aux tentatives incessantes de détruire la jeune société des Frères ou de l'absorber. Créativité ? Jean-Baptiste de La Salle et les Frères mirent au point des façons novatrices d'enseigner la lecture, l'écriture, les mathématiques et la religion. Ils élaborèrent aussi des registres (catalogues) des forces, des faiblesses et des relations familiales de chaque élève pour comprendre ses besoins, ainsi que des approches des plus efficaces.

Selon un auteur, il y avait une audace imperturbable dans la façon dont Jean-Baptiste de La Salle répondait aux besoins qui l'entouraient, ouvrant et fermant des écoles selon les desseins de la Providence. Cette audace venait de la conviction que Dieu œuvre à travers nous et notre créativité. Jean-Baptiste de La Salle a compris que lorsque nous sommes créatifs pour répondre à ce qui doit être fait, et que nous agissons avec courage, nous participons à la vie de Dieu dans notre entourage et pouvons avancer vers des tâches encore plus grandes, qu'il voyait comme une sorte de récompense. « Dieu...



donne à ceux qui s'occupent infatigablement au salut des âmes, deux sortes de récompenses dès ce monde: premièrement, une abondance de grâces pour eux; en second lieu, un ministère plus étendu et une plus grande facilité à procurer la conversion des âmes. »

### Ensemble et par association

Jean-Baptiste de La Salle a compris que les écoles ne seraient prospères et stables que si les maîtres étaient unis par une vision commune, un dévouement commun et une communauté solidaire. De la première retraite qu'il leur donna dans sa maison en 1681 à sa dernière Assemblée générale avec eux en 1717, il travailla à faire de ses maîtres un groupe animé par une foi religieuse qui travaillait ensemble et par association.

L'expérience de l'association se trouve à plusieurs niveaux dans l'œuvre lasallienne. Les premiers Frères vivaient dans une maison commune, située au milieu de plusieurs écoles, et ils adoptaient des pratiques qui renforceraient leur association, comme la correspondance mensuelle avec Jean-Baptiste de La Salle, la désignation de Frères Visiteurs pour chaque région et une retraite annuelle.

Dans les écoles, les élèves étaient associés entre eux de nouvelles façons, avec des cours donnés à un groupe entier (la nouvelle méthode simultanée). Les élèves ont constaté que les Frères avaient tous les mêmes attentes envers eux, peu importe leur statut social. Ils travaillaient ensemble, priaient ensemble et devenaient des chrétiens adultes.

Les Frères ont fait tout ce travail ensemble. Ils discutaient des méthodes scolaires, des affaires communautaires et des préoccupations communes d'une manière très différente de celle des communautés religieuses de leur temps. Jean-Baptiste de La Salle fournissait une animation qui reposait à la fois sur la Providence de Dieu et la meilleure volonté de ses Frères. Un de ses premiers biographes écrivit que Jean-Baptiste de La Salle avait décidé de ne rien introduire par autorité et voulait leur donner de l'attrait pour la vertu sans user de son autorité.

Ce type d'association a persisté au cours des siècles et a façonné la vie scolaire. Il émanait de la spiritualité cohérente propre à Jean-Baptiste de La Salle.



« Vous devez regarder votre emploi comme une fonction des plus considérables et des plus nécessaires dans l'Église, dont vous êtes chargés de la part des pasteurs et des pères et mères. »

- Méditations pour le temps de la retraite, 199,1,1

38

### Une nouvelle vocation non cléricale

Jean-Baptiste de La Salle a établi un institut enseignant d'hommes qui ne devaient être ni « laïcs » ni « clercs ». Ils devaient se consacrer à l'enseignement comme « Frères », consacrés à procurer la gloire de Dieu et le salut des jeunes par la formation chrétienne et humaine. Les Frères ne devaient pas s'occuper de choses relevant du clergé; leur place était avec les élèves. La prière commune des Frères à cette époque n'était pas la récitation de l'office divin, mais plutôt les prières recommandées à tous ses membres par l'Église. Les Frères n'étaient pas des clercs mais des laïcs. Ils étaient donc en position de donner un exemple de vertu chrétienne à tous ceux avec qui ils entraient en contact. Leur ministère se situe dans leurs rencontres, en tant qu'enseignants, avec les élèves et les parents, et la valeur de ces rencontres est ce que les éducateurs lasalliens utilisent encore aujourd'hui comme pierre de touche.

Ce caractère laïc permet, encourage et renforce la cordialité, l'esprit pragmatique qui caractérise les relations dans un centre lasallien.



Notre appel fondamental est d'être pleinement humain dans notre amour et de contribuer de tout notre être à l'humanisation de nos sociétés

- Circulaire 475, 2020

Lorsqu'il y a une forte insistance sur toutes les vocations lasalliennes, y compris la vocation de Frère, nous voyons émerger des communautés lasalliennes diverses et enrichies.

- Circulaire 475, 2020

On se soucie les uns des autres comme dans une grande famille. Il y a un sentiment de solidarité parmi tous les Lasalliens, qui connaissent par leur expérience quotidienne les nombreuses modalités des vocations laïques nées de l'inspiration spirituelle de Jean-Baptiste de La Salle :

« Il ne suffit pas que les enfants soient retenus dans une école, pendant la plus grande partie du jour, et qu'ils y soient occupés, mais il est nécessaire que ceux qui leur sont donnés pour les instruire s'attachent particulièrement à les élever dans l'esprit du christianisme, qui leur donne la sagesse de Dieu que nul des princes de ce monde n'a connue... »

Pour les disciples de Jean-Baptiste de La Salle, le monde de l'enseignement continue d'être celui dans lequel l'Évangile peut s'incarner, en particulier à travers les relations qui sont entretenues dans la communauté scolaire. Dans les écoles lasalliennes, les élèves, les parents et les enseignants commencent à saisir ce que signifie faire partie d'une véritable communauté. Avec toutes ses luttes et défis, quelque chose de subtil et profond, qui ne se voit pas partout, se produit dans une école lasallienne, un effort commun et déterminé, grâce à la cordialité et à la compassion, en faveur de la formation.

« Contentez-vous de ce que vous pouvez faire, puisque Dieu en est content; mais ne vous épargnez point en ce que vous pouvez avec la grâce: et croyez que pourvu que vous le vouliez, vous pouvez plus avec la grâce de Dieu que vous ne pensez. »

- Recueil de différents petits traités, 16,2,10



Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), fondateur des Frères des Écoles Chrétiennes, saint patron des enseignants. Cette statue de Bruce Wolfe se trouve au Saint Mary's College de Californie.

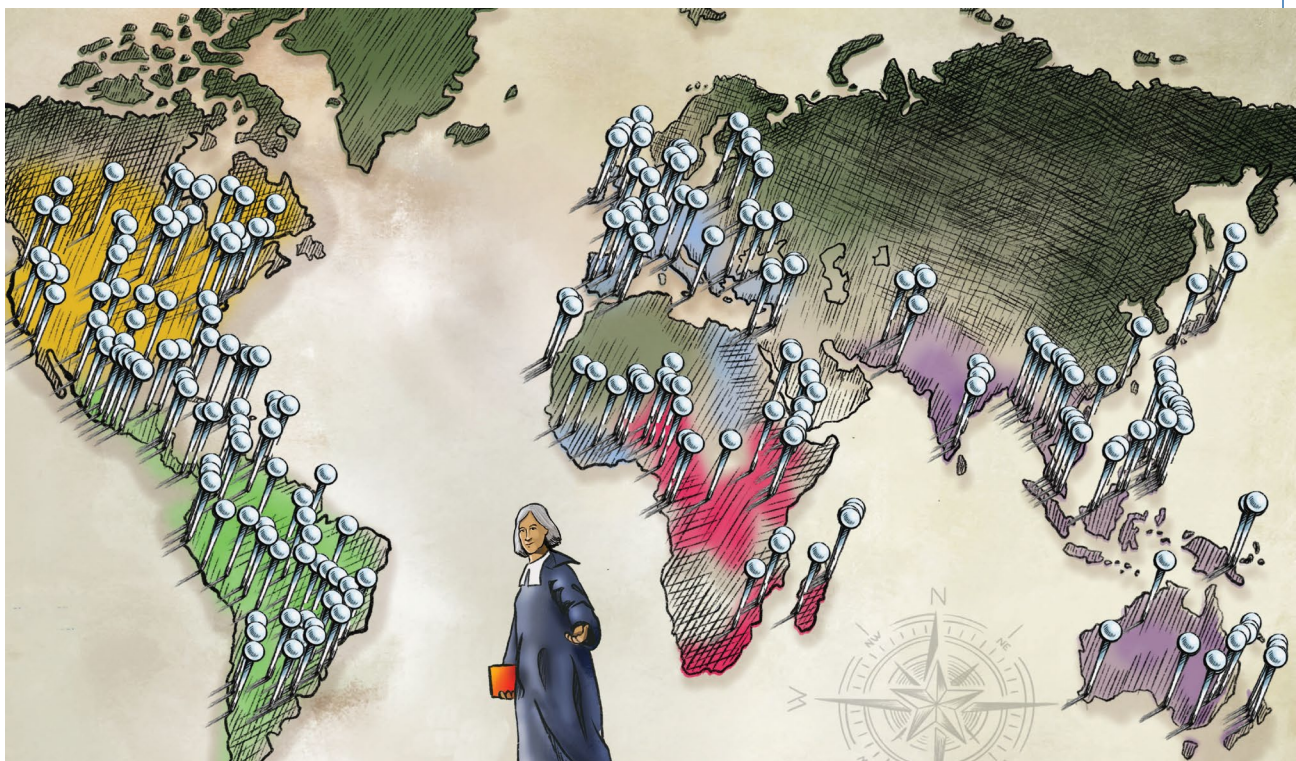


La spiritualité qui nous est léguée par Jean-Baptiste de La Salle forme des personnes authentiques, inspire de véritables relations et construit des communautés efficaces. Aujourd'hui comme à son époque, c'est le mystère de la personne et le mystère des relations humaines qui sont les vrais objets de la formation lasallienne, ceux qui portent inévitablement des échos divins.

La formation est devenue un phénomène mondial, au service des élèves, et elle emploie des enseignants de différentes cultures et de différents pays.

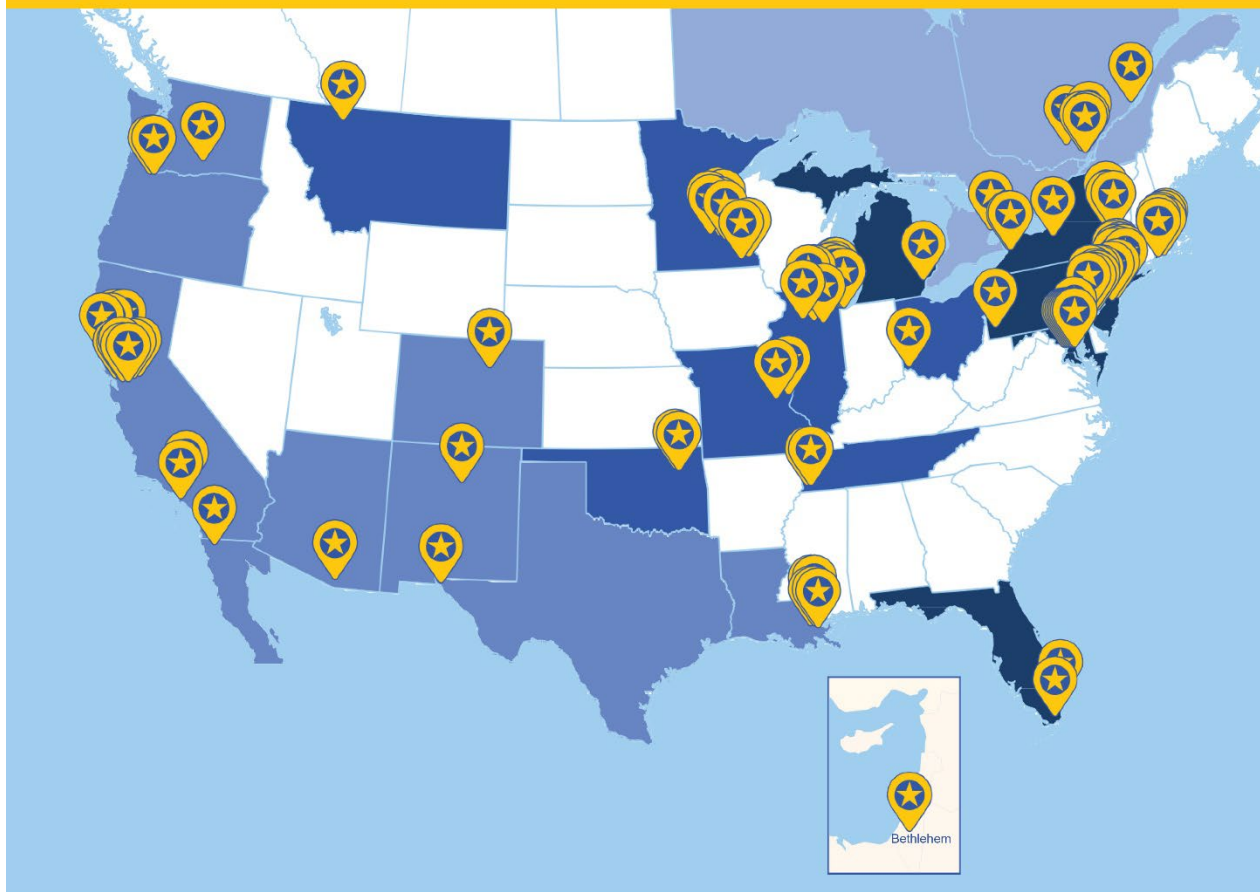
Pour renseignements supplémentaires:

- [www.lasalle.org](http://www.lasalle.org)
- [www.lasallianresources.org](http://www.lasallianresources.org)
- [www.dlsfootsteps.org](http://www.dlsfootsteps.org)
- [www.delasalle.ai](http://www.delasalle.ai)



# OEUVRES ET COMMUNAUTÉS DANS LA RÉGION LASALLIENNE D'AMÉRIQUE DU NORD

40



## DISTRICT DE L'EST DE L'AMÉRIQUE DU NORD

District de Columbia  
Floride  
Maryland  
Michigan  
New Jersey  
New York  
Ontario  
Pennsylvanie  
Rhode Island

## DISTRICT DU MIDWEST

Illinois  
Minnesota  
Missouri  
Montana  
Ohio  
Oklahoma  
Tennessee

## DISTRICT DE SAN FRANCISCO NOUVELLE-ORLEANS

Arizona  
Basse Californie  
Californie  
Colorado  
Louisianne  
Nouveau Mexique  
Oregon  
Texas  
Washington

## DISTRICT DU CANADA FRANCOPHONE

Québec

Les Frères des Écoles chrétiennes et leurs collaborateurs continuent à s'acquitter de leur mission, qui consiste à procurer une formation humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux personnes vulnérables, conformément au ministère que l'Église leur a confié.

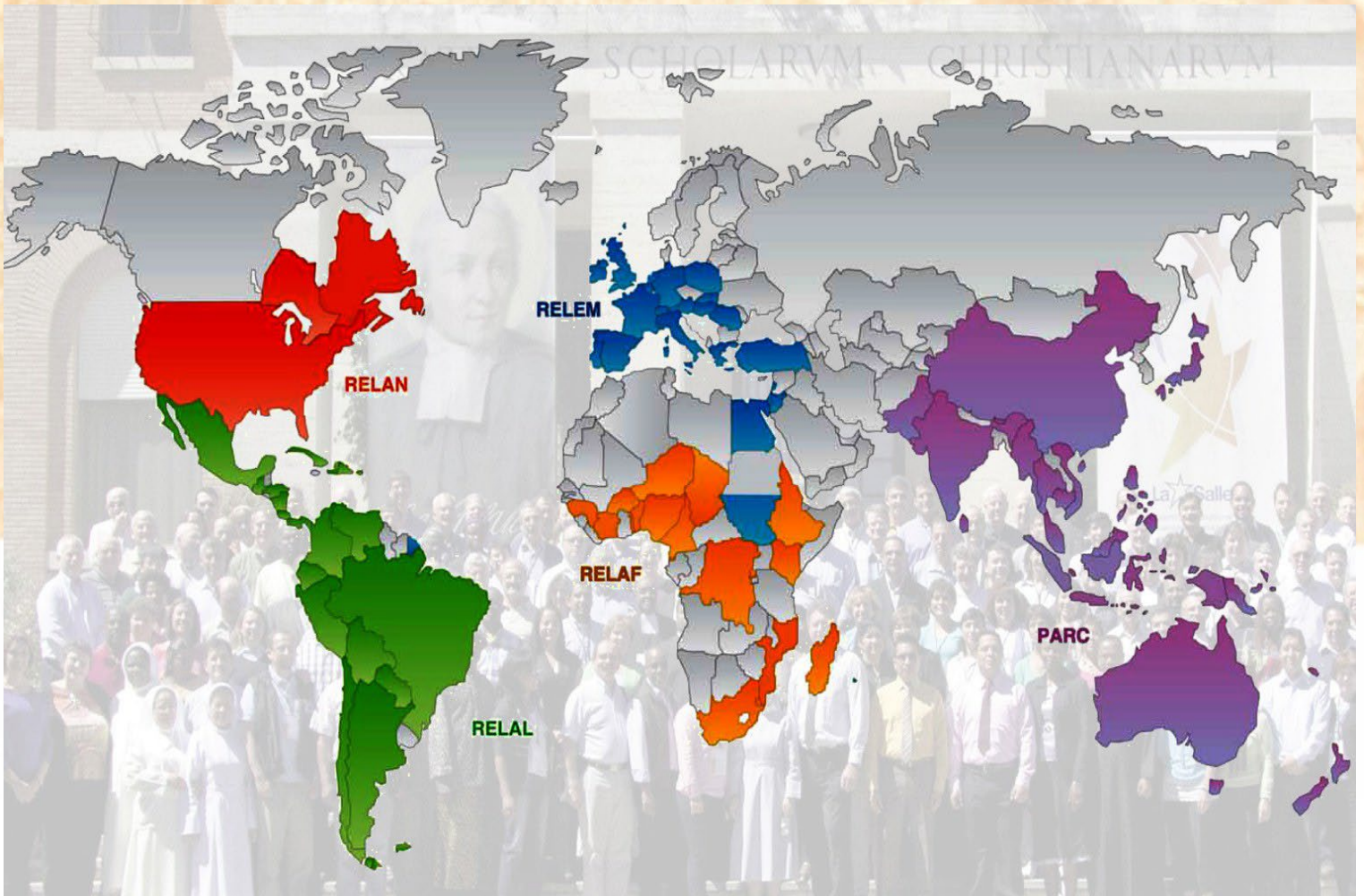
Aux États-Unis à Toronto et au Québec, les communautés et

œuvres lasalliennes sont représentées par des picots étoilés sur la carte de l'Amérique du Nord. Les écoles secondaires lasalliennes, qui dépassent largement la cinquantaine, constituent le plus grand réseau d'écoles secondaires catholiques aux États-Unis. Au total, il existe quelque cent vingt écoles et programmes, allant de modestes centres de tutorat aux universités prestigieuses, et de nouvelles

écoles et des services de formation novateurs continuent d'être créés pour répondre aux besoins émergents des communautés locales.

La mission lasallienne peut compter sur le Christian Brothers Conference. (Regroupement des Visiteurs et des leaders lasalliens de la région) pour le soutien et le développement de la mission au sein de la RELAN.  
[www.lasallian.info](http://www.lasallian.info).

# LE MONDE LASALLIEN D'AUJOURD'HUI



Dans environ 80 pays, les Frères des Écoles chrétiennes et leurs milliers de collaborateurs laïcs répondent aux besoins dans des institutions formelles - plus de 60 collèges et universités, quelque 900 écoles secondaires et primaires - et dans des programmes novateurs qui s'adressent aux personnes n'ayant pas accès aux établissements d'enseignement conventionnels.






Plus d'un million de personnes bénéficient du travail des enseignants lasalliens dans le monde entier. En accordant le Prix NOMA de l'UNESCO, les Nations Unies ont déclaré que les Frères des Écoles chrétiennes ont démontré leur constance en offrant pendant plus de trois siècles une gamme étonnante d'activités allant de l'apprentissage le plus élémentaire de la lecture et de l'écriture à l'apprentissage de technologies les plus complexes pour les enfants et les adultes afin qu'ils

puissent être pleinement intégrés dans la société... Et Mère Teresa de Calcutta a recommandé aux Frères de rester fidèles au grand don que Dieu leur a fait d'être des enseignants, des éducateurs, d'être une lumière, la lumière de Dieu parmi les jeunes puisque l'avenir du monde dépend de ce qu'ils font.






**Des informations complètes sur la mission lasallienne mondiale sont disponibles sur le site [www.lasalle.org](http://www.lasalle.org).**

**Une carte interactive de Google est disponible à l'adresse suivante : [www.bit.ly/World-Lasalle](http://www.bit.ly/World-Lasalle)**

## Mission éducative lasallienne au 31 décembre 2023<sup>1</sup>

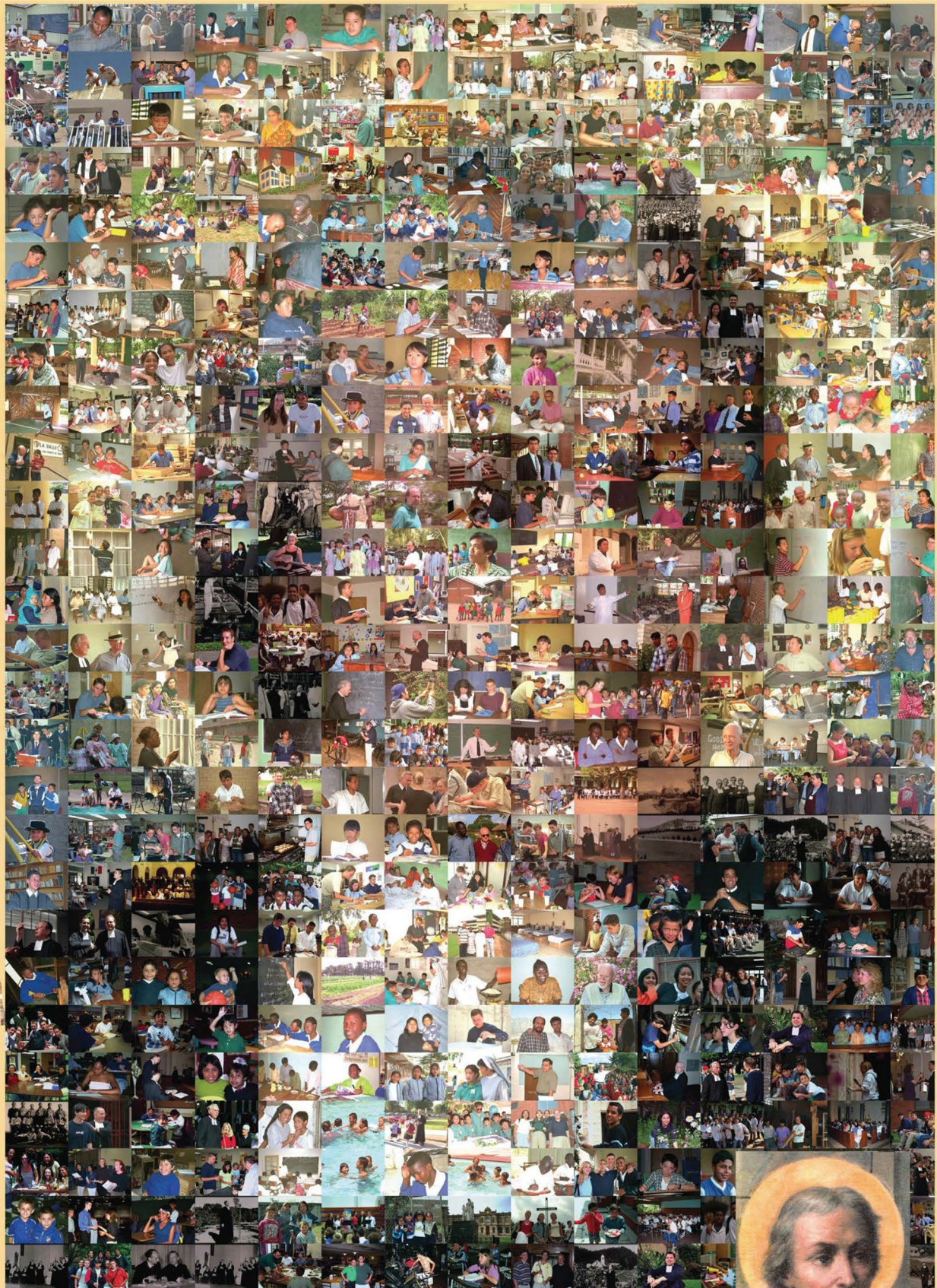
	 Nombre d'écoles et oeuvres	 Élèves	 Bénéficiaires d'activités non formelles
 PARC	184	394945	1781
RELAF	124	78244	3073
RELAL	302	314891	35615
RELAN	84	45151	29303
RELEM	460	327097	10079
 TOTAL	1154	1160328	79851

## Personnel et administration

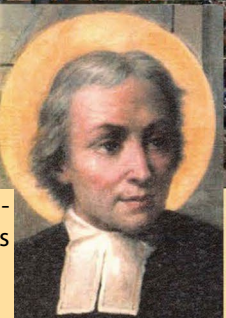
	 Frères É.C. <sup>2</sup>	 Autres religieux et prêtres	 Hommes laïcs	 Femmes laïques	 TOTAL
PARC	305	101	8094	11531	20031
RELAF	235	76	3311	1520	5142
RELAL	505	167	12918	19572	33162
RELAN	107	48	4597	4833	9585
RELEM	366	52	12194	27295	38340
Total:	1518	444	41114	64751	107827

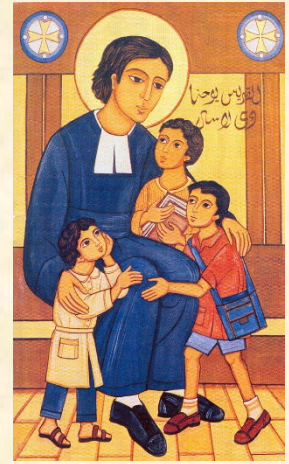
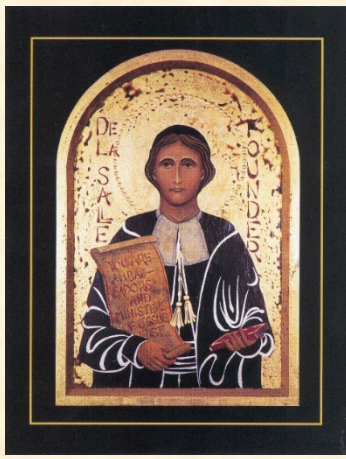
Note 1 : Selon les statistiques de l'Institut 2024

Note 2 : Les sigles F.S.C. (ou FSC) et F.É.C. sont synonymes. FSC est l'abréviation officielle de l'Institut, utilisée partout dans le monde, sauf au Québec et (souvent) en France. FSC est la traduction en latin de « Frères des Écoles Chrétiennes », soit « **F**ratres **S**cholarum **C**hristianarum.



Ce détail d'un tableau de Gagliardi (1901) est devenu l'un des portraits favoris de Jean-Baptiste de La Salle. Une version en mosaïque a été créée par la juxtaposition de centaines de photos de lasalliens en action dans le monde entier. Ce montage a été créé par Frère George Van Grieken, FSC.



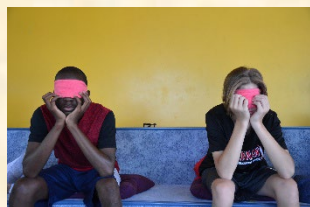
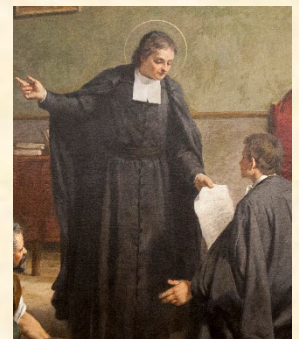


## L'ÉDUCATION LASALLIENNE ET LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Depuis plus de trois cents ans, les Frères des Écoles Chrétiennes dispensent "une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, en particulier aux pauvres".

Quelle est l'histoire de la fondation de cette mission éducative unique? Qui était l'homme qui, en 1680, a formé la petite communauté d'enseignants qui s'est ensuite développée pour devenir le plus grand ordre d'hommes à vœux religieux de l'Église catholique à se consacrer exclusivement à l'éducation ?

C'est l'histoire de Jean-Baptiste de La Salle - un homme de Dieu, un innovateur en matière d'éducation, un défenseur des pauvres et le saint patron des enseignants. Il est, à ce jour encore, toujours une source d'inspiration pour les éducateurs et les éducatrices du monde entier.



### Remerciements

Ce livret est basé sur un numéro spécial du magazine Signs of Faith (automne 2000), produit par le District de San Francisco. Les auteurs sont M. John Gray et F. George Van Grieken, FSC. La traduction, l'édition et la révision de l'édition française sont de F. Édouard Bergeron, F.É.C., M. Denis de Villers et F. Florent Gaudreault, F.É.C..

